SOCIETE SUISSE DES AMERICANISTES

SCHWEIZERISCHE AMERIKANISTEN-GESELLSCHAFT

BULLETIN

MUSÉE ET INSTITUT D'ETHNOGRAPHIE
65-67, Boulevard Carl-Vogt
Genève (Suisse)

B U L L E T I N

Société suisse des Américanistes (SSA)
Schweizerische Amerikanisten-Gesellschaft (SAG)

Septembre 1959 Xme année No. 18

10me ANNIVERSAIRE

29 octobre 1949 - 29 octobre 1959

***

ASSEMBLEE GENERALE EXTRAORDINAIRE PUBLIQUE

Samedi 31 octobre 1959

Ordre du jour :

Discours de bienvenue.
Rapport d'activité 1949-1959.
Conférence de M. Joseph GRELIER sur

"Le curare, poison-monnaie des Indiens Piaroa"
(Orénoque-Amazone).

***

Le Président : Eugène PITTARD.

- RAPPORT D'ACTIVITE -

29 octobre 1949 - 29 octobre 1959.

Le samedi 29 octobre 1949, quinze personnes se réunissaient dans la bibliothèque du Musée d'Ethnographie, sous la présidence du professeur Eugène Pittard, et décidaient de créer la Société suisse des Américanistes. Il s'agissait, dans l'esprit de ses fondateurs, de combler une lacune car, à vrai dire, depuis un siècle, tout l'intérêt scientifique s'était en effet concentré chez nous sur l'étude des cultures de la Chine, de la Mésopotamie, de l'Egypte et de l'Orient en général, et les civilisations précolombiennes, dont l'importance dans l'histoire de l'humanité ne saurait être déniée, étaient restées quasiment ignorées du public et ne faisaient l'objet d'aucun enseignement dans nos écoles et nos universités.

Cette circonstance était d'autant plus regrettable que la Suisse a compté dans le passé plus d'un savant ayant apporté une contribution importante à la connaissance des grandes cultures américaines qui, de nos jours encore, sont trop souvent présentées par d'occasionnels voyageurs sous un aspect aussi fantaisiste que dénué de toute base scientifique. L'américanisme, il est vrai, est une science encore jeune qui mérite cependant d'éveiller l'intérêt et la curiosité de tout intellectuel appartenant à un pays qui, comme le nôtre, est appelé de plus en plus à développer non seulement ses échanges matériels et économiques, mais également ses échanges culturels avec les formes de civilisations les plus variées. On ne saurait, d'autre part, oublier qu'en Amérique où l'élément indigène pur ou métissé joue un rôle prépondérant, la connaissance des antécédents culturels ne peut que faciliter la compréhension du milieu ambiant ainsi que l'adaptation de l'Européen qui est appelé à s'y transplanter.

Pendant sa première année d'existence, le Comité, composé de personnalités appartenant à toutes les régions du pays, jeta les bases constitutionnelles de la Société, organisa l'activité générale, établit les relations avec l'étranger et prit les décisions fondamentales qui devaient assurer son avenir. Sa première tâche fut l'élaboration des statuts, travail d'autant plus minutieux qu'il s'agissait d'établir la concordance entre les rédactions française et

- RAPPORT D'ACTIVITÉ -

22 octobre 1949 - 22 octobre 1950.

Le samedi 22 octobre 1949, quinze personnes se réunissaient dans la bibliothèque du Musée d'Ethnographie, sous la présidence du professeur Eugène Pittard, et décidaient de créer la Société suisse des Américanistes. Il s'agissait, dans l'esprit de ses fondateurs, de combler une lacune car, à vrai dire, depuis un siècle, tout l'intérêt scientifique s'était concentré chez nous sur l'étude des cultures de la Chine, de la Mésopotamie, de l'Egypte et de l'Orient en général, et les civilisations précolombiennes, dont l'importance dans l'histoire de l'humanité ne saurait être niée, étaient restées quasiment ignorées du public et ne faisaient l'objet d'aucun enseignement dans nos écoles et nos universités.

Cette circonstance était d'autant plus regrettable que la Suisse a compté dans le passé plus d'un savant ayant apporté une contribution importante à la connaissance des grandes cultures américaines qui, de nos jours encore, sont trop souvent présentées par d'occasionnels voyageurs sous un aspect aussi fantaisiste que dénué de toute base scientifique. L'américanisme, il est vrai, est une science encore jeune qui mérite cependant d'éveiller l'intérêt et la curiosité de tout intellectuel appartenant à un pays qui, comme le nôtre, est appelé de plus en plus à développer non seulement ses échanges matériels et économiques, mais également ses échanges culturels avec les formes de civilisations les plus variées. On ne saurait, d'autre part, méconnaître qu'en Amérique où l'élément indigène pur ou métissé joue un rôle prépondérant, la connaissance des antécédents culturels ne peut que faciliter la compréhension du milieu ambiant ainsi que l'adaptation de l'Européen qui est appelé à s'y transplanter.

Pendant sa première année d'existence, le Comité, composé de personnalités appartenant à toutes les régions du pays, jeta les bases administratives de la Société, organisa l'activité générale, établit des relations avec l'étranger et prit les décisions fondamentales qui devaient assurer son avenir. Sa première tâche fut l'élaboration des statuts, travail d'autant plus laborieux qu'il s'agissait d'établir la concordance entre les rédactions française et

allemande. Ces statuts définissent les buts de la Société et précisent les moyens par lesquels elle compte les atteindre.

L'activité de la Société suisse des Américanistes est avant tout culturelle et scientifique. Elle a pour but de réunir les personnes s'intéressant à l'étude et à la connaissance des problèmes des trois Amériques, pour autant qu'il s'agisse d'archéologie, d'anthropologie, d'ethnographie, d'histoire et des domaines apparentés. Elle offre à ses membres l'occasion d'entrer en contact avec les sociétés scientifiques similaires, elle encourage les relations culturelles entre la Suisse et les pays du continent américain.

Ces différents objectifs, la Société suisse des Américanistes s'est immédiatement efforcée de les atteindre. C'était là une grande mission. Pour l'accomplir, il importait de faire connaître son existence au-delà de nos frontières. Grâce à l'intervention de l'un de nos membres fondateurs, nous avons reçu dès le début le précieux appui du Département politique fédéral qui voulut bien informer d'emblée toutes nos représentations diplomatiques en Amérique de la création de notre Société et les prier de lui faire connaître les noms des personnalités américaines spécialisées dans les domaines qui l'intéressaient. Des renseignements utiles nous sont ainsi parvenus et des contacts fructueux ont pu être assurés avec de nombreuses sociétés savantes et institutions du Nouveau Monde. D'autre part, les représentations diplomatiques des Etats américains en Suisse furent également informées de l'existence de notre Société et plusieurs d'entre elles nous apportèrent un précieux concours. Grâce à ces démarches, nous avons pu établir des relations suivies avec de nombreux pays et obtenir ainsi l'envoi à titre gracieux d'ouvrages et de publications qui formèrent le noyau de notre bibliothèque actuelle.

Dès la première année, la Société suisse des Américanistes compta une cinquantaine de membres. Dernièrement, nous avons pu remettre à notre plus récent membre la carte portant le No. 124. D'autre part, en 1950 déjà, nous avons nommé trois membres correspondants, au Mexique, au Chili et en Colombie. Grâce à la générosité de l'un de ces membres, nos statuts purent être imprimés en français et en allemand. Un membre d'honneur fut également nommé, Rondon, le "Protecteur des Indiens", à qui un diplôme spécialement imprimé fut remis personnellement par un membre du Comité.

allemande. Ces statuts délimitent les buts de la Société et précisent les moyens par lesquels elle compte les atteindre.

L'activité de la Société suisse des Américanistes est avant tout culturelle et scientifique. Elle a pour but de réunir les personnes s'intéressant à l'étude et à la connaissance des problèmes des trois Amériques, pour autant qu'il s'agisse d'archéologie, d'anthropologie, d'ethnographie, d'histoire et des domaines apparentés. Elle offre à ses membres l'occasion d'entrer en contact avec les sociétés scientifiques similaires, elle encourage les relations culturelles entre la Suisse et les pays du continent américain.

Ces différents objectifs, la Société suisse des Américanistes s'est immédiatement efforcée de les atteindre. C'était là une grande mission. Pour l'accomplir, il importait de faire connaître son existence au-delà de nos frontières. Grâce à l'intervention de l'un de nos membres fondateurs, nous avons reçu dès le début le précieux appui du Département politique fédéral qui voulut bien informer d'emblée toutes nos représentations diplomatiques en Amérique de la création de notre Société et les prier de lui faire connaître les noms des personnalités américaines spécialisées dans les domaines qui l'intéressaient. Des renseignements utiles nous sont ainsi parvenus et des contacts fructueux ont pu être assurés avec de nombreuses sociétés savantes et institutions du Nouveau Monde. D'autre part, les représentations diplomatiques des Etats américains en Suisse furent également informées de l'existence de notre Société et plusieurs d'entre elles nous apportèrent un précieux concours. Grâce à ces démarches, nous avons pu établir des relations suivies avec de nombreux pays et obtenir ainsi l'envoi à titre gracieux d'ouvrages et de publications qui formèrent le noyau de notre bibliothèque actuelle.

Dès la première année, la Société suisse des Américanistes compte une cinquantaine de membres. Dernièrement, nous avons pu remettre à notre plus récent membre la carte portant le No. 124. D'autre part, en 1950 déjà, nous avons nommé trois membres correspondants, au Mexique, au Chili et en Colombie. Grâce à la générosité de l'un de nos membres, nos statuts purent être imprimés en français et en allemand. Un membre d'honneur fut également nommé, Rondon, le "Protecteur des Indiens", à qui un diplôme spécialement imprimé fut remis personnellement par un membre du Comité.

Après 1950, qui fut une année de création dans tous les domaines, d'autres membres correspondants furent désignés, chargés de représenter notre Société dans les congrès scientifiques et de la renseigner sur l'activité des institutions similaires de leurs pays. Ils sont aujourd'hui 21, à Mexico, Rio de Janeiro, Buenos Aires, Costa Rica, Bogota, Santiago, São Paulo, Washington, Berkeley, Juneau, Paris, Bruxelles, Hambourg, Munich, plus 8 membres non-résidants à Lima, Caracas, La Paz et Panama. La Société suisse des Américanistes a pu ainsi se faire représenter à plusieurs congrès internationaux; en 1954, elle eut le plaisir de pouvoir être représentée à São Paulo, au XXXIe Congrès international des Américanistes, par un de ses membres du Comité.

Sur le plan des études et de la diffusion scientifique, l'activité de la Société a porté sur l'organisation de réunions d'étude et de conférences publiques, la constitution d'une bibliothèque, enfin la publication d'un bulletin.

Au cours de ces dix années, des conférenciers de toutes nationalités ont présenté des exposés sur les problèmes intéressant l'américanisme, tels que la mythologie amérindienne, l'indigénisme, l'état des recherches archéologiques, l'ethnographie, l'histoire, l'étude des anciennes civilisations américaines, des religions afro-américaines, etc. Les conférences publiques ont bénéficié de l'assistance nombreuse des séances du Musée; les réunions d'étude, prolongées chaque fois d'une discussion, ont également été suivies par un public fidèle. Quelques conférences ont été données en collaboration avec d'autres sociétés de Genève, et à Bâle, grâce à l'un de nos vice-présidents, une dizaine de conférences ont eu lieu en commun avec une importante société locale. Aujourd'hui, nous avons la joie de vous annoncer que la conférence qui suivra la lecture de ce rapport sera la centième organisée sous les auspices de la Société suisse des Américanistes. Nous en sommes très fiers.

Parlons maintenant de la bibliothèque. Grâce, tout d'abord, à des dons de ses membres, grâce ensuite aux publications obtenues par l'intervention de nos membres correspondants, et enfin à titre d'échange contre l'envoi de notre Bulletin, la Société put commencer d'emblée la constitution d'une bibliothèque spécialisée. Les sociétés savantes et institutions du Nouveau Monde nous adressent régulièrement leurs publications et ouvrages les plus récents, et cet apport

Après 1950, qui fut une année de création dans tous les domaines, d'autres membres correspondants furent désignés, chargés de représenter notre Société dans les congrès scientifiques et de la renseigner sur l'activité des institutions similaires de leurs pays. Ils sont aujourd'hui 21, à Mexico, Rio de Janeiro, Buenos Aires, Costa Rica, Bogota, Santiago, São Paulo, Washington, Berkeley, Juneau, Paris, Bruxelles, Hambourg, Munich, plus 8 membres non-résidants à Lima, Caracas, La Paz et Panama. La Société suisse des Américanistes a pu ainsi se faire représenter à plusieurs congrès internationaux; en 1954, elle eut le plaisir de pouvoir être représentée à São Paulo, au XXXIe Congrès International des Américanistes, par un de ses membres du Comité.

Sur le plan des études et de la diffusion scientifique, l'activité de la Société a porté sur l'organisation de réunions d'étude et de conférences publiques, la constitution d'une bibliothèque, enfin la publication d'un bulletin.

Au cours de ces dix années, des conférenciers de toutes nationalités ont présenté des exposés sur les problèmes intéressant l'américanisme, tels que la mythologie amérindienne, l'indigénisme, l'état des recherches archéologiques, l'ethnographie, l'histoire, l'étude des anciennes civilisations américaines, des religions afro-américaines, etc. Les conférences publiques ont bénéficié de l'assistance nombreuse des séances du Musée; les réunions d'étude, prolongées chaque fois d'une discussion, ont également été suivies par un public fidèle. Quelques conférences ont été données en collaboration avec d'autres sociétés de Genève, et à Bâle, grâce à l'un de nos vice-présidents, une dizaine de conférences ont eu lieu en commun avec une importante société locale. Aujourd'hui, nous avons la joie de vous annoncer que la conférence qui suivra la lecture de ce rapport sera la centième organisée sous les auspices de la Société suisse des Américanistes. Nous en sommes très fiers.

Parlons maintenant de la bibliothèque. Grâce, tout d'abord, à des dons de ses membres, grâce ensuite aux publications obtenues par l'intervention de nos membres correspondants, et enfin à titre d'échange contre l'envoi de notre Bulletin, la Société put commencer d'emblée la constitution d'une bibliothèque spécialisée. Les sociétés savantes et institutions du Nouveau Monde nous adressent régulièrement leurs publications et ouvrages les plus récents, et cet apport

nous permet aujourd'hui de mettre à la disposition de nos membres près de 850 volumes et 80 périodiques dont la liste paraît régulièrement dans le Bulletin.

Quant à ce dernier, il poursuit le double but de rendre compte de l'activité de la Société et de diffuser des mémoires consacrés aux sujets intéressant l'américanisme; il cherche également à remettre en valeur la contribution qu'a apportée ou qu'apporte la Suisse dans le domaine des sciences américanistes. Dans l'esprit de ses créateurs, il devait être un instrument de culture générale destiné à faire mieux connaître l'américanisme, et il devait également assumer une fonction de liaison et de représentation en témoignant de notre existence auprès des sociétés et institutions scientifiques étrangères. Qu'il nous suffise de dire que 50 mémoires originaux y ont été publiés. Le premier numéro vit le jour en septembre 1950 grâce à la générosité de quelques membres. Il portait, comme aujourd'hui encore, sur sa couverture la représentation d'un disque d'or figurant le dieu crocodile et venant de Panama, figure choisie parce que se rapportant à une région située à peu près au centre du continent américain. Grâce à l'appui généreux du Musée d'Ethnographie et à un bel esprit de collaboration, la publication de ce bulletin put être assurée pendant ces dix années, jusqu'à aujourd'hui où nous pouvons annoncer la sortie du dix-huitième numéro. Malgré sa présentation modeste, il est très apprécié à l'étranger et il est souvent demandé en échange avec l'une ou l'autre des publications de sociétés similaires, et de grandes et importantes institutions nous le réclament.

Rappelons encore que deux petites publications, éditées aux frais de leurs auteurs, ont pu être distribuées comme émanant de la Société. D'autre part, nous essayons actuellement de constituer une clichothèque et certains de nos membres ont bien voulu déjà nous confier leurs photographies et leurs clichés concernant les recherches, les études ou les voyages qu'ils ont eu la chance d'effectuer.

Nous sommes heureux d'avoir aujourd'hui l'occasion de remercier publiquement tous les membres qui ont oeuvré pour la réussite de nos efforts et spécialement les membres correspondants qui ont bien voulu nous aider par l'envoi de mémoires pour le Bulletin et de publications pour notre bibliothèque.

Pour modestes qu'aient été ses débuts, la Société suisse des Américanistes a rencontré, aussi bien parmi les cercles scientifiques des trois Amériques que parmi le public suisse, un accueil qui ne peut que l'encourager à poursuivre la voie qu'elle s'est tracée. Elle espère ainsi, sur le plan culturel et scientifique, constituer un lien utile entre la Suisse et le Nouveau Monde, tout en éveillant l'intérêt pour les grandes cultures précolombiennes et en contribuant à une meilleure compréhension du milieu américain. Elle n'a cependant comme ressources que les cotisations de ses membres et si elle a pu vivre jusqu'à ce jour et entretenir une activité féconde, c'est à l'appui généreux et à l'hospitalité du Musée d'Ethnographie qu'elle le doit. Nous lui exprimons ici toute notre gratitude.

En ce jour anniversaire, nous fêtons aussi les dix ans de présidence du Professeur Pittard. Tous les membres tiennent à lui dire combien ils lui sont reconnaissants d'avoir bien voulu, dès le début, accorder à la Société suisse des Américanistes l'appui de sa haute intelligence. Grâce à lui, notre Société a pu gagner, en Suisse et à l'étranger, une place qu'elle n'occuperait pas sans le prestige qui se rattache à son nom. Dans tous les domaines, qu'ils soient scientifiques, administratifs ou humains, il est l'appui solide sur lequel nous reposons. Qu'il en soit remercié et qu'il sache que notre reconnaissance lui est acquise à jamais.

M. P. S.

****

L'Amérindien et la médecine moderne.

par Mauricio PARANHOS da SILVA.

Les plus anciennes informations que nous possédons sur la conception de la maladie et sur les pratiques médicales amérindiennes datent du XVIe siècle et doivent être recherchées dans les écrits des premiers chroniqueurs ainsi que dans les rapports des fonctionnaires de la couronne espagnole. Plus tard, des récits d'inégale valeur dus à des voyageurs nous transmettent des observations occasionnelles et la plupart du temps incomplètes en ces matières. Le dépouillement de ces sources est chose fastidieuse, les données existantes se trouvant éparpillées au hasard des textes et n'obéissant à aucun plan préalablement établi.

Ces informations ne présentent aucune des garanties exigées de nos jours pour une enquête scientifique et l'authenticité des faits rapportés demeure souvent douteuse. En effet, les informateurs n'avaient généralement aucune des qualités requises pour réunir des données de cette nature; ils étaient plus préoccupés par l'aspect pittoresque et exotique des peuples visités que de vérités scientifiques; leurs conceptions et leurs croyances en matière médicale étaient en outre largement imbues de superstitions et d'erreurs, même comparées au degré d'évolution atteint par la médecine officielle de leur temps; les faits observés, et rapportés souvent de manière imparfaite, se trouvent encore déformés par l'interprétation qu'ils en donnent, ce qui contribue à rendre précaires leurs assertions.

Il s'en suit que les renseignements dont nous disposons sur ce que fut véritablement la médecine amérindienne à l'époque précolombienne demeurent en partie douteux et présentent de grandes lacunes en dépit des efforts réalisés par des spécialistes qualifiés pour contrôler, après plus de quatre siècles, les dires de nos premiers informateurs à l'aide de documents archéologiques et d'études ethnologiques.

Toutefois, en dépit de ces réserves, on peut admettre que nous sommes actuellement à même de dresser un tableau général valable dans ses lignes essentielles, de ce que fut la conception amérindienne précolombienne de la maladie, ainsi que de la nature des pratiques médicales suivies. En prenant ce tableau général pour base, on peut mesurer l'évolution réalisée en ce domaine par l'Indien depuis l'époque de la découverte jusqu'à nos jours.

On a souvent affirmé, et il s'en trouve encore pour ce faire, que depuis la conquête de l'Amérique, l'Indien, et notamment celui des Andes, était demeuré figé dans sa culture archaïque, démontrant une incapacité à la fois biologique et psychologique à assimiler la civilisation européenne. Certains ont cru même devoir ajouter que si un changement culturel avait eu lieu, il ne s'était manifesté que sous une forme négative, par la décadence de la culture autochtone, ce qui prouverait la dégénérescence de la race amérindienne.

Affirmer que l'Indien n'a pas évolué depuis la conquête de l'Amérique constitue une assertion que viennent démentir les faits les plus élémentaires. Les études socio-ethnologiques ont démontré de manière irréfutable qu'aucune culture ne saurait demeurer statique sous peine d'une disparition rapide; or, les cultures amérindiennes n'ont pas disparu et elles ont en grande partie survécu à plus de quatre siècles de domination au point de créer un problème fort important pour les Etats qui possèdent une forte population aborigène. Quant à l'affirmation relative à la décadence des cultures indiennes, elle est partiellement exacte; encore convient-il non pas de l'attribuer à une pseudo dégénérescence de la race, mais bien à l'anéantissement des grandes civilisations indiennes par les conquérants européens, ce qui, en définitive, doit être inscrit au bilan négatif de la conquête du Nouveau Monde par l'homme blanc.

Un examen objectif de la situation existante montre, en fait, que les Indiens actuels, à l'exception de quelques tribus sylvicoles qui vivent entièrement isolées dans la forêt amazonienne, sont très différents de ceux que nous ont décrits les chroniqueurs du XVIe siècle. Leur structure économique et sociale a été profondément modifiée; culturellement, ils ont subi les apports européens et dans une mesure plus ou moins large l'empreinte de l'Eglise catholique, bien que de nombreuses croyances et pratiques précolombiennes demeurent toujours vivaces. Certes, on ne saurait prétendre que l'Indien s'est entièrement adapté à la culture occidentale et il est certain que, de manière générale, il mène une existence en quelque sorte parallèle à celle de la partie néo-européenne de la population. Il n'en reste pas moins qu'il a fait et continue à faire de nombreux emprunts à la culture euro-américaine et cela aussi bien en ce qui concerne la culture matérielle que la culture non-matérielle.

Les emprunts faits par l'Indien à la civilisation du conquérant le furent en fonction de leur compatibilité avec les particularités de la culture autochtone; en d'autres termes, ces éléments furent sélectionnés selon qu'ils étaient ou non conciliables avec les conceptions et les aspirations indiennes. Les éléments de culture non-matérielle, notamment, ne furent point acceptés tels quels, mais repensés, reconçus dans le milieu traditionnel tout imprégné des croyances magico-religieuses qui dominent et en quelque sorte imprègnent la vie sociale et culturelle indienne.

La nature magico-religieuse des conceptions amérindiennes relatives à la maladie et aux moyens propres à la combattre est trop connue pour qu'il soit nécessaire d'insister; mais ce qu'il convient par contre de souligner, c'est que la médecine amérindienne actuelle est en quelque sorte une ré-interprétation dans un tout intégral de l'empirisme de la médecine aborigène traditionnelle et d'une semi-science médicale européenne et médiévale importée par le conquérant; on peut dire qu'elle est un mélange de formes primitives et scientifiques cimenté par l'expérience mythique et collective et que, de ce fait, elle offre à l'Indien des garanties d'efficacité auxquelles il ne saurait renoncer du jour au lendemain; tout concept nouveau en ce domaine ne saurait être admis par lui d'abord sans une période d'épreuve et ensuite à condition qu'il n'entre point en conflit flagrant avec l'expérience mythique collective.

La médecine moderne n'a commencé à faire son apparition dans les milieux indiens traditionnels que depuis quelques années; cette apparition, la plupart du temps sporadique, a lieu par l'intermédiaire de jeunes médecins blancs-métis qui, pour des raisons diverses, se voient contraints de pratiquer temporairement leur art loin des villes, dans des régions rurales à forte population indienne; ils ne font généralement que de courts séjours dans le milieu aborigène, en ignorent le plus souvent la langue, la mentalité, les coutumes et les moeurs, et s'empressent dès que possible de retourner vers les villes. Reçus avec méfiance par l'Indien, ils ne parviennent généralement pas à gagner sa confiance ni à établir des contacts humains avec les rares patients qu'ils soignent selon des méthodes impersonnelles apprises dans les hôpitaux des grandes villes; ils heurtent par ignorance ou par mépris les croyances et les coutumes de leurs malades et entrent le plus souvent en conflit avec les médecins-sorciers aborigènes, ce qui constitue peut-être l'erreur majeure, qu'il conviendrait d'éviter à tout prix.

En effet, le "yatiri", "laika","curandero", etc., quel que soit le nom qu'on lui donne, est au sein de la communauté indienne le dépositaire du savoir médical aborigène, de cette expérience mythique et collective; il revêt dès lors un caractère sacré, dont la portée n'est pas toujours clairement définissable, et joue un rôle très important dans la communauté qui lui accorde sa confiance; cette confiance, ne l'oublions pas, n'est pas exempte de crainte, à cause des pouvoirs surnaturels qu'il est censé détenir.

Malgré les erreurs, malgré les maladresses d'un corps médical souvent trop jeune et rebuté par la passivité ou l'hostilité de l'Indien, l'attitude de ce dernier vis-à-vis de la médecine moderne tend peu à peu à se modifier. Certes, ces changements ne surviennent que lentement et il ne faut guère s'attendre à les voir s'accroître à un rythme accéléré; seuls des ignorants du milieu aborigène peuvent penser qu'il suffit à des médecins d'apparaître dans une communauté indienne traditionnelle pour être acceptés avec enthousiasme et reconnaissance.

L'évolution de l'attitude indienne envers la médecine moderne peut être décelée à des degrés variables dans des communautés de langues et de cultures différentes fort éloignées les unes des autres; des enquêtes réalisées au cours des dernières années ont permis et de constater les changements en cours et de faire un inventaire, incomplet il est vrai, des principales causes de résistance à l'acceptation par l'Indien des pratiques médicales modernes. Ces résistances varieront en intensité, et les motifs seront différents, selon les groupes indiens et selon les degrés d'acculturation atteints.

Si nous considérons par exemple une communauté Aymara, nous constaterons que, d'une part, le concept magico-religieux de la maladie reste prédominant, mais que, d'autre part, l'Indien reconnaît que certaines affections ont des causes naturelles, non-magiques. Une enquête réalisée récemment dans la région de Fillapi (Bolivie), sur le haut-plateau des Andes,

est particulièrement révélatrice à cet égard (1). En effet, l'Indien Aymara de cette région établit la classification suivante des maladies : 1) maladies causées par des agents naturels, comme le froid, la chaleur, le vent, etc.; 2) maladies causées par des agents surnaturels, tels les esprits des morts, les esprits des montagnes, etc.; 3) maladies dont les causes sont inconnues et dont il est dit "qu'elles marchent", comme la variole, la scarlatine, la rougeole, etc.; 4) maladies dues à certaines conditions ou états d'esprit, tels le chagrin, la colère, la faiblesse, etc.; 5) maladies causées par la volonté et le pouvoir maléfique des hommes, la sorcellerie. Parmi ces dernières entrent celles causées par le "mauvais oeil", conception dont l'origine européenne semble certaine. Pour chacune de ces catégories, l'enquêteur a réussi à établir une liste plus ou moins importante de maladies dont il s'est efforcé de donner la description et, quand cela est possible, le nom correspondant en espagnol.

Une première constatation peut être faite en considérant les diverses catégories de maladies : il semblerait que la majorité de celles incluses dans le groupe 3, celles "qui marchent" et dont les causes sont inconnues, soient des affections relativement récentes dans le milieu aymara, dont l'apparition pourrait dater de l'époque post-colombienne, et qu'elles auraient, ou du moins une partie d'entre elles, un caractère épidémique; l'Indien dit qu'elles viennent d'ailleurs, de La Paz ou d'autres lieux.

Le même enquêteur, ayant interrogé 35 chefs de famille de la même communauté, s'est efforcé de dresser une liste des affections que le Yatiri était considéré comme capable de guérir et de celles que le médecin était apte à soigner. Il apparut qu'à l'unanimité des 35 chefs de famille, le Yatiri pouvait guérir n'importe quelle maladie, quelle que fut la catégorie à laquelle elle était attribuée; quant au médecin, il apparut qu'il était considéré comme totalement incapable de guérir les maladies incluses dans les catégories 2 et 5, soit celles provoquées par des causes surnaturelles et par la sorcellerie. Par contre les mêmes chefs de famille admettaient sans hésitation que le médecin pouvait guérir la plupart des maladies groupées dans les catégories 1 et 3, soit celles causées par des agents naturels et celles "qui marchent"; une minorité d'entre eux admettaient qu'il pouvait également intervenir efficacement pour quelques affections de la catégorie 4, soit celles dues à certaines conditions ou état d'esprit du patient.

En reconnaissant au médecin la capacité de guérir certains maux, l'Indien lui confère en même temps le caractère de sorcier, d'homme qui détient des pouvoirs surnaturels et occultes et, par conséquent, magico-religieux. Le caractère magico-religieux est attesté notamment par le nom de "golliri" (guérisseur) donné au médecin par l'Aymara et plus encore par le refus exprimé par certains Indiens de Pillapi (2) pourtant déjà bien acculturés, de se faire

(1) Hector Martínez A. : Programa Puno-Tambopata. Enfermedad y medicina en el área de influencia del Proyecto Pillapi de la Misión Andina. Instituto Indigenista Peruano (ronéografié), Lima 1958.

(2) op. cit.

soigner par un médecin "mishte" (métis, blanc) car celui-ci est peut-être un "Karisiri", c'est-à-dire une sorte d'être mythique qui "sans laisser de traces visibles enlève leur graisse aux êtres humains et provoque ainsi leur mort par dessication et maigreur". Ce pouvoir magico-religieux ne peut toutefois être comparé et confondu avec celui du Yatiri, du curandero indien; il est d'une autre nature, valable principalement, si ce n'est exclusivement, pour combattre les maux des blancs-métis, les maladies d'origine extérieure au monde indien traditionnel; contre les maux provenant de la sorcellerie indienne, des esprits autochtones traditionnels, il ne peut employer les remèdes efficaces qui ont fait leurs preuves, qui sont le fruit de l'expérience mythique collective qu'un "mishte" ne connaît pas puisqu'il n'appartient pas au même milieu socio-culturel et qu'il ignore la tradition autochtone.

Cette différence fondamentale faite par l'Indien entre le pouvoir et le savoir d'un Yatiri et d'un médecin est donc essentiellement fondée sur la confiance. Si on l'interroge sur les motifs qui lui feront préférer recourir aux soins du Yatiri plutôt qu'à ceux d'un médecin, même quand il pense être atteint d'un mal que ce dernier est considéré comme capable de guérir, les raisons invoquées seront de natures diverses : économique, psychologique, linguistique etc., mais celles qui prédominent toujours et sont régulièrement citées sont le manque de confiance et le fait qu'il n'est pas des leurs, qu'on ne le connaît pas.

En poussant l'interrogatoire plus à fond, on ne tardera pas à découvrir, en outre, que ce manque de confiance est encore aggravé par le fait que le médecin ne connaît pas "la manière d'agir", "la manière de faire" et qu'il expose ainsi le malade à de graves dangers. Que convient-il d'entendre par là ? Tout simplement que les actuelles techniques médicales courantes d'auscultation en vue d'établir le diagnostic, que certaines formes de traitement, certaines pratiques d'hygiène, vont à l'encontre des habitudes indiennes, des "manières de faire" auxquelles ils sont habitués depuis des siècles et qui entrent dans l'ensemble du procédé magico-religieux de la médecine aborigène. La violation de ce rituel équivaut, pour un esprit imprégné du concept magico-religieux, à provoquer toute une série d'événements dangereux et à exposer ainsi le patient aux maux les plus terribles qui viendront encore s'ajouter à celui dont il est déjà victime. Parmi les méthodes d'auscultation, citons notamment le fait d'obliger le patient à se déshabiller, la palpation, etc., pratiques qui sont, non seulement susceptibles de blesser la pudeur de l'Indien (sentiment qui lui a été inculqué au cours des siècles par l'Eglise catholique), mais, chose plus grave, peuvent l'exposer à l'emprise des esprits si certaines précautions ne sont point prises, précautions que le médecin ignore. Le Yatiri, par exemple, ne demandera jamais à son patient de se déshabiller et il ne le touche pratiquement pas, si ce n'est pour lui prendre le pouls (pratique très vraisemblablement empruntée aux médecins); il établit son diagnostic en interrogeant le malade et en consultant "le sort de la coca" (divination tirée des feuilles du cocaier).

Quant aux traitements et aux mesures prophylactiques, les possibilités d'accidents "magiques" qu'ils permettent sont encore plus grandes. Il est facile d'imaginer que le "curandero" ou le Yatiri ne manquent pas de tirer parti de ces craintes.

Une des causes d'effroi et d'abstention les plus répandues parmi les Indiens - qu'il s'agisse de ceux de Bolivie, du Guatemala ou du Mexique, pour ne citer que ceux-là -, et qui constitue un des obstacles les plus importants à leur acceptation de la médecine moderne, réside dans les méthodes d'accouchement pratiquées dans les hôpitaux ou par un quelconque médecin. En premier lieu, que fait-on du placenta de la parturiente ? On le brûle tout simplement avec les matériaux de pansement utilisés. Or, cela constitue aux yeux des Indiens une chose inconcevable et terrible; en effet, suivant la tradition, il doit être remis au père qui, selon sa tribu, ira l'enterrer nuitamment dans un endroit secret et éloigné ou bien l'enfouira dans le sol de l'habitation familiale, ou encore le desséchera et le gardera précieusement pour en faire un médicament, tout cela pour préserver à la fois la mère et l'enfant de maladies ou d'une destinée malheureuse (1). Le second conflit grave pour la mentalité indienne a pour objet le cordon ombilical et le problème, là, se trouve être double. En effet, on se heurte d'abord à la ferme conviction que de la longueur du cordon ombilical qui restera rattaché au corps du nouveau-né, après qu'il aura été sectionné par le médecin ou l'accoucheuse, dépendra la grandeur, la puissance et la fécondité des organes génitaux de l'individu adulte. L'accoucheuse indienne consulte toujours la famille sur la longueur désirée et celle-ci se trouve être généralement très supérieure à celle de règle dans les hôpitaux. Second drame et cause de crainte : la façon dont on dispose de la partie du cordon ombilical resté attaché au ventre de l'enfant, une fois qu'il se détache du corps. Ceci revêt également une importance considérable; en effet, chez certains groupes aborigènes, il est coutume de le faire également enterrer par le père dans un lieu préalablement déterminé, remplissant des conditions données : ni trop près de la maison sinon l'enfant sera timide, ni trop loin sinon il sera aventureux et effronté; chez d'autres groupes, il sera placé sur un arbre pour qu'il y pourrisse sans être vu de personne, chez d'autres encore il devra être conservé et employé comme médicament (2).

Pour terminer avec l'exemple choisi, signalons encore, bien qu'il semble être de moindre importance, le conflit qui surgit en ce qui concerne l'alimentation de l'accouchée. La médecine indienne s'est également préoccupée de la diète à laquelle il convenait de soumettre un patient, toutefois la détermination des aliments convenables n'a naturellement pas été établie selon les mêmes critères de la médecine moderne et le concept magico-religieux a également présidé à l'établissement du régime alimentaire. De façon générale, l'Amérindien a divisé les aliments en deux groupes: les nourritures "chaudes" et les nourritures "fraîches". Il ne faut cependant pas s'imaginer qu'il s'agit en l'occurence de mets chauds et de mets froids. Si une comparaison était possible, nous dirions volontiers que la répartition des aliments en chauds et frais ressemble à celle établie au Moyen Age pour obéir aux préceptes de l'Eglise qui

---

(1) Alta Verapaz : El problema medico-sanitario en Coban. Publication ronéotée de l'Instituto Indigenista Nacional, Guatemala C.A., 1959, et H. Martinez A., : op. cit.

(2) Isabel Kelly : El adestramiento de parteras en México, desde el punto de vista antropológico. América Indígena, Vol. XV, No. 2, 1955, p. 113; Alta Verapaz : op. cit. pp. 49-50; H. Martinez A. : op. cit.

imposait de faire maigre pendant le Carême, classification dans laquelle la diététique moderne aurait certes quelque peine à se retrouver. Pour donner quelques exemples, disons que parmi les tribus Aymara la pomme de terre et le riz sont considérés comme aliments frais, tandis que le haricot et l'orange sont des aliments chauds; la même distinction peut être retrouvée pour les boissons : les tisanes d'eucalyptus sont fraîches, tandis que celles de mauve sont réputées chaudes. Il convient de retenir que cette classification varie en outre d'une région à l'autre et, parfois, d'une tribu de même langue à l'autre. En règle générale, il semble que l'Indien estime que les nourritures froides sont seules indiquées pour les accouchées.

L'évolution de la position de l'Indien face à la médecine moderne n'avance que lentement; elle varie en fonction du degré d'acculturation de chaque groupe, voire de chaque individu. La méfiance et la résistance de la collectivité indienne ne pourront être surmontées que par une action prudente et de longue haleine, où l'instruction sanitaire et une éducation appropriée au degré d'évolution culturelle de l'Indien devront aller de pair avec l'établissement de contacts mutuels sur le plan strictement humain. On pourrait dire que ce n'est que par la conversion individuelle de chaque Indien à la médecine moderne que l'on obtiendra de vaincre la résistance collective magico-religieuse. La connaissance de l'idiome aborigène est aussi indispensable au personnel médical et para-médical devant travailler dans le milieu indien que ses connaissances scientifiques; il convient également, pour éviter toute erreur de base, que ce même personnel connaisse les coutumes et les moeurs de l'Indien, sa psychologie, ses réactions, et qu'il s'emploie à ne point heurter inutilement ses croyances, en d'autres termes qu'il possède une bonne connaissance des méthodes socio-anthropologiques. Une des difficultés que le corps médical et para-médical doit s'efforcer de surmonter réside dans la recherche du moyen d'adapter ses méthodes au milieu culturel indien et de se rapprocher le plus possible de la "manière d'agir" du Yatiri, curandero, etc., chaque fois que cela ne présente aucun danger pour le patient et peut être concilié avec les exigences de l'hygiène et de la médecine.

Une autre difficulté, et non des moindres, réside dans la nécessité de se concilier les sympathies du Yatiri, ou pour le moins de ne point susciter son hostilité ouverte; il convient donc de rechercher les moyens de l'associer dans la mesure du possible au travail à accomplir, plutôt que de le combattre, de le ridiculiser ou de le diminuer devant la société aborigène dont il constitue un des éléments sociaux et religieux importants.

Si, abandonné pratiquement à lui-même dans le domaine médical, l'Indien a réussi à réaliser en quelque sorte un syncrétisme entre ses croyances magico-religieuses, ses pratiques empiriques et certains éléments de la science médicale des blancs, nul doute qu'aidé de manière appropriée il ne réussisse à réaliser progressivement l'évolution nécessaire à l'acceptation des pratiques médicales modernes, et cela tout au moins dans la même mesure où celles-ci sont suivies par les masses populaires agraires et urbaines d'occident.

****

La céramique Nazca du Musée d'Ethnographie de Genève.

par René NAVILLE et Marg. PARANHOS da SILVA.

Les cultures côtières du Pérou mises en valeur dès la fin du XIXe siècle par le célèbre archéologue allemand Max Uhle ont acquis une renommée que les découvertes subséquentes n'ont fait que confirmer. Ces cultures se distinguent, on le sait, par un art textile très évolué et une remarquable céramique.

La céramique de Nazca dont il existe aujourd'hui de nombreux exemplaires répartis dans les collections du monde entier a plus particulièrement retenu l'attention des spécialistes de l'américanisme.

Nazca, sis à une altitude de 550 mètres se trouve à 70 km. de la côte au sud du Pérou. Ce site fut découvert par Max Uhle en 1901 et fut plus particulièrement étudié par Seler, d'Harcourt, Doering, etc. (v. bibliographie) qui nous ont laissé d'excellentes descriptions des vases funéraires cylindriques ou ovoïdes découverts dans cette région.

Il s'agit, fait exceptionnel en ce qui concerne le Pérou, d'une céramique polychrome où dominent en teintes brillantes l'ocre, le noir, le brun rouge, le gris, le rose, le jaune et le violet. Ce sont surtout les motifs décoratifs de ces vases qui, par leur richesse d'invention, leur mystérieuse signification ont éveillé la curiosité des archéologues, mythologues et ethnologues. On y voit apparaître le plus souvent des démons anthropomorphes ou zoomorphes, des oiseaux, des fleurs, des fruits, des poissons, des scolopendres aux formes fantastiques destinés apparemment à engendrer la répulsion ou la terreur. Telles scènes mystiques semblent avoir une signification rituelle. Des visages humains tatoués, des têtes-trophées, des démons en position de vol ou de danse donnent à cet art un aspect très particulier où la cruauté, la férocité alternent avec les gammes d'une chatoyante et surprenante fantaisie.

Ces divers motifs, selon les auteurs les plus autorisés, auraient une signification symbolique et seraient des représentations magiques consacrées aux divinités par l'intermédiaire des morts.

Cn a voulu voir dans le chat sauvage si fréquemment représenté sur les vases nazca, une incarnation du dieu de la pluie, cependant que les têtes-trophées seraient des emblêmes utilisés pour rendre favorable cette déité.

Il n'est pas possible d'entrer ici dans le détail de ce symbolisme où la couleur même, selon Döring, jouerait un rôle de caractère magique.

Ces vestiges, que certains font dater de 100 ans av. J.C. et d'autres de 700 ans apr. J.C., semblent présenter de nombreuses analogies avec le symbolisme régnant au Mexique et la côte nord du Pérou. L'archéologue péruvien Jullio Tello croit au contraire qu'il s'agit d'une culture entièrement autochtone qui tire son origine de la Cordillère. Enfin, Max Uhle a cherché à démontrer que l'art de Nazca a inspiré les sculpteurs de Tiahuanaco. Bien des inconnues subsistent encore dans tous ces domaines.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, il existe de nombreuses collections de vases nazca. Il nous suffira de citer les plus connues, à savoir les collections Gaffron, Wasserman et celles des musées d'archéologie de Madrid, Lima, etc. Le Musée d'Ethnographie de Genève possède de son côté 24 très beaux spécimens de cette céramique qui font l'objet de ce catalogue.

Bibliographie

Walter LEHMANN and Heinrich DOERING - The Art of Old Peru. London 1924.

Eduard SELER - Die bundbemalten Gefässe von Nazca. Gesammelte Abhandlungen zur Amerikanischen Sprach und Alterthumskunde. Bd. 4, Berlin, 1925.

B. J. WASSERMANN-SAN BLAS - Ceramicas del Antiguo Peru. 1938.

Daniel REAL - La décoration primitive en Amérique précolombienne. T. III. Paris, 1923.

R. et M. d'HARCOURT - La céramique ancienne du Pérou. Paris 1924.

Heinrich U.-DOERING - Altperuanische Gefässmalereien. Marburger Jahrbuch für Kunstwissenschaft, 2 Teile, Marburg, 1926.

" - Altperuanische Kunst. Berlin, 1936.

" - L'Art du Vieux Pérou - Ed. Albert Morancé, Ernst Washmuth, Tübingen, 1952.

Max UHLE - The Nazca Pottery of Ancient Peru. From "Proceedings of the Davenport Academy of Sciences", Vol. XIII, Davenport, 1914.

Gösta MONTELL - Dress and ornaments in ancient Peru. Göteborg 1929.

J. STEWARD, Ed. - Handbook of South American Indians - Bureau of American Ethnology, Bulletin 143, vol. 2, 5. Washington, 1946.

R. N.

VASE NAZCA No. 14652.

Forme : cylindrique, s'évasant au 1/3 de la hauteur; fond convexe.

Couleurs : fond brun-noir, avec motifs brun-rouge, gris, ocre et jaune pâle cernés de noir.

Dimensions : Hauteur 95 mm. Diamètres : 130 mm. (col), 88 mm. (base). Epaisseur 5 mm.

Poids : 204 gr.

Etat : cassé et recollé.

Le col est décoré d'une large bande (37 mm.) à fond crème dont le bas est formé par un bâton épineux à 10 pointes de couleur ocre (Zackenstab). Entre chaque pointe apparaît renversé le motif stylisé de la tête de mort, (avec les yeux formés de demi-ovales blancs à centre noir, l'un vertical et l'autre horizontal, le menton bien marqué et la chevelure retombant derrière le visage), peint alternativement gris, blanc, jaune, brun-rouge, ocre, gris, jaune, brun-rouge, ocre, jaune. La partie inférieure et la base du vase sont brun-noir.

VASE NAZCA No. 14659.

Forme : gobelet cylindrique, très légèrement évasé.

Couleurs : fond crème, motifs noirs, bruns, brun-rouge, violets, jaune pâle, gris, cernés de noir.

Dimensions : Hauteur 180 mm. Largeur au col 90 mm. Epaisseur 4 mm.

Poids : 320 gr.

Etat : fendu, décor un peu effacé.

Le col est bordé par une petite bande noire. Le décor comporte 4 frises superposées. Celle du haut comprend 6 têtes-trophée de profil, tournées vers la gauche; les visages, alternativement violets et jaune pâle, sont encadrés par la chevelure noire et surmontés par une coiffure brune en forme de tour à crochets.

Une bande circulaire brune sépare cette frise de la suivante qui comporte deux représentations anthropomorphes horizontales, la tête vers la gauche. Le corps est divisé en petits cartouches bruns et gris figurant des têtes-trophée stylisées; les deux jambes sont brun-rouge, les pieds ont les ongles blancs; un pagne brun et gris entoure la taille et retombe en arrière du corps en deux pans; les bras sont brun-rouge et les mains aux ongles blancs tiennent, la gauche une flèche noire à pointe brune, la droite un objet brun (propulseur à crochets ?) replié à angle droit sur la tête et composé de neuf groupes de crochets doubles transversaux, fichés chacun d'une petite flèche noire. La tête, brun-rouge, est verticale et de profil; l'oeil et les dents sont blancs; la chevelure noire porte un motif rectangulaire brun et une croix oblique jaune pâle.

Des motifs noirs en forme d'étoile sont disséminés entre les figures.

La troisième frise se trouve entre deux bandes brunes et comporte 14 motifs horizontaux identiques représentant des têtes-trophée stylisées jaune pâle à chevelure noire.

La frise inférieure est composée de 9 têtes-trophée horizontales de profil; les visages sont bruns, les détails indiqués par des traits noirs; la chevelure noire retombe en mèches dont l'une forme une sorte d'anse sur le crâne.

VASE NAZCA No. 19495. - Don Weber -

Forme : sphérique ovoïde, avec visage en relief surmonté d'une coiffe renflée en forme de sphère aplatie qui compose le col avec son ouverture.

Couleurs : noir, brun-rouge, blanc, crème.

Dimensions : Hauteur 162 mm. Diamètres : coiffe 159 mm.; ouverture 78 mm. Base ovoïde totale 137 mm. Epaisseur 7 mm.

Poids : 827 gr.

Etat : légère brisure à la base, recollée; quelques motifs sont effacés.

Le col renflé brun-noir représente la coiffure du sujet enserrée par plusieurs tours d'une cordelette crème (fronde) retenue sur le front par un motif en forme de boucle (fond de la fronde). Une extrémité s'élargit sur le côté gauche de la coiffe composant une douzaine de noeuds et vient se terminer par une frange à droite de l'occiput, tandis que l'autre extrémité se termine à gauche par une sorte d'agrafe rouge.

Le visage, à fond blanc, orne la moitié de la panse. Les yeux, le nez, la bouche et les oreilles sont en relief. Les yeux, tracés en noir, sont en forme d'amande, avec deux traits noirs incurvés pour chaque sourcil. Sur les joues, deux peintures faciales brunes en forme de triangle cerné d'un trait plein noir dont la pointe est dirigée vers le nez et la base arrondie. Le nez est fin, son profil est légèrement busqué. La bouche en relief, brun-rouge cerné de noir, est soulignée par un large trait noir arrondi et dentelé vers le bas. Une large bande brun-rouge partant des deux côtés du menton remonte en s'élargissant vers la moitié postérieure de la tête. La base, légèrement convexe, est de couleur terre cuite naturelle.

VASE NAZCA No. 19496. - Don Weber -

Forme : sphérique ovoïde avec visage en relief surmonté d'une coiffe renflée en forme de sphère aplatie qui compose le col avec son ouverture.

Couleurs : noir, brun-rouge, blanc, ocre foncé.

Dimensions : Hauteur 166 mm. Diamètres : coiffe 162 mm.; base ovoïde totale 134 mm. ouverture 83 mm. Epaisseur 6 mm.

Poids : 715 gr.

Etat : cassé et recollé.

Le col renflé brun-noir représente la coiffure du sujet; elle est enserrée par plusieurs tours de cordelette blanche (fronde) retenue sur le front par un motif en forme de boucle (le fond de la fronde). Une extrémité s'élargit pour former 24 noeuds faisant le tour complet de la tête et venant se terminer à droite de l'occiput par une frange, tandis que l'autre extrémité se termine à gauche par une sorte d'agrafe rouge.

Le visage, à fond blanc, orne la moitié de la panse du vase. Les yeux, le nez, la bouche et les oreilles sont en relief. Les yeux, tracés en noir, sont en forme d'amande et surmontés de deux traits noirs incurvés pour chaque sourcil. Sur les joues, deux peintures faciales brunes en forme de triangle cerné par un trait noir dont la pointe est dirigée vers le nez, et la base arrondie. Le nez est fin, son modelé est légèrement busqué, les narines sont indiquées par deux petits trous. La bouche en relief, brun-rouge cerné de noir, est soulignée par un large trait noir arrondi et dentelé vers le bas. Une large bande brun-rouge enserre le menton et remonte en s'élargissant vers la moitié postérieure de la tête.

La base légèrement convexe est couleur terre cuite naturelle.

VASE NAZCA No. 19497. - Don Weber -

Forme : sphérique, à base aplatie légèrement convexe, petit col légèrement évasé.

Couleurs : fond blanc avec motifs rouges, bruns et violets cernés de noir; col violet.

Dimensions : Hauteur totale : 100 mm. ; du col : 16 mm.; Diamètre 112 mm. Epaisseur 5 mm.

Poids : 205 gr.

Etat : cassé et recollé; légèrement taché sur une des faces; la base porte des marques de coups.

Le col, intérieur et extérieur, de couleur violette, est légèrement évasé. Le secteur supérieur du vase porte un bâton épineux en position horizontale (Zackenstab de Doering; Palo espinoso de Lehmann; Zackenschlange de Seiler) de couleur brun-rouge cerné de noir, avec 9 épines dressées vers le haut. Entre chacune d'elles apparaissent 9 visages ou masques, renversés et dirigés vers le col, alternativement brun-rouge, beige, brun foncé, violet. Une partie seulement des visages est visible; le menton est bien marqué, la bouche indiquée par un trait incurvé; l'oeil droit est formé par une moitié d'ovale blanc à centre noir en position verticale; l'oeil gauche, une moitié d'ovale en position horizontale. Du bas du visage, sur la gauche, un rectangle ondulé noir descend obliquement, figurant sans doute la chevelure. Une bande violette, cernée de noir, sépare cette décoration d'une seconde frise occupant la partie inférieure de la panse. Celle-ci se compose de 19 têtes stylisées en position horizontale

le menton vers la gauche, peintes alternativement en brun-rouge et beige sur fond blanc, pourvues chacune d'une chevelure noire tombant vers le bas et près de laquelle se détache, à gauche, une tache brun-rouge en forme de rectangle ondulé. La base du vase est de couleur terre cuite naturelle, bordée d'une bande noire.

VASE NAZCA No. 19498. - Don Weber -

Forme : coupe largement évasée à petite base cylindrique; fond convexe.

Couleur : coquille d'oeuf avec motifs noirs, violets et brun-rouge.

Dimensions : Hauteur 118 mm. Diamètres : col 146 mm.; base 77 mm.
Epaisseur 5 mm.

Poids : 280 gr.

Etat : intact.

Les deux-tiers supérieurs du vase sont décorés de traits transversaux noirs disposés obliquement de la gauche en descendant vers la droite; au nombre de 21 répartis sur tout le pourtour du vase, ces traits semblent figurer des lances; ils se terminent en haut par une pointe de flèche brune, et sont marqués de 6 points blancs répartis trois par trois en haut et en bas. Deux traits bruns plus minces les séparent les uns des autres.

Une bande violette souligne la base de ces motifs. Suit une bande noire puis une autre bande brune, chacune d'elle étant séparée par un petit espace clair et la dernière soulignée par un trait noir. Le socle et la base, coquille d'oeuf, sont partagés en quatre sections par un trait noir. L'intérieur de la pièce est couleur terre cuite naturelle.

VASE NAZCA No. 19594.

Forme : circulaire évasé, fond convexe.

Couleurs : fond brun-rouge foncé avec motifs noirs, brun, gris-brun, ocre, blancs cernés de noir.

Dimensions : Hauteur 95 mm. Diamètres : col 180 mm.; base 137 mm.
Epaisseur 6 mm.

Poids : 470 gr.

Etat : intact.

Une bande brun-rouge foncé entoure le bord extérieur du col. Le pourtour est décoré d'une large bande brune portant quatre oiseaux noirs dont les ventres, en deux parties arrondies, sont alternativement blanc et gris-brun. Le bec, ocre foncé, paraît appartenir à un oiseau du genre toucan. La tête porte une crête faite de quatre petits traits verticaux. L'oeil est rond, blanc avec pupille noire. Les pattes, à quatre griffes, sont blanches sous les ventres foncés, brun-rouge sous les ventres blancs. Le plumage est en trois parties de couleurs

différentes (noir/brun/blanc) se terminant par quatre plumes noires pointues. La queue, large et noire, est terminée par une bande blanche.

L'intérieur est couleur terre cuite naturelle.

VASE NAZCA No. 19595.

Forme : sphérique avec col évasé et deux petites anses posées sur les épaules de la panse.

Couleurs : frise blanche avec motifs bruns, ocres, brun-rouge, noirs, gris, cernés de noir.

Dimensions : Hauteur totale 182 mm. Diamètres : 183 mm.; du col 80 mm. Epaisseur 5 mm.

Poids : 730 gr.

Etat : petite ébréchure au col.

L'extérieur du col est peint en noir. Une large frise blanche décore la moitié supérieure du vase. Elle porte deux motifs presque identiques représentant un animal-oiseau fantastique à face humaine, dirigé vers la gauche. Le corps est de profil. La tête, vue de face, est ocre-clair; les yeux sont deux demi-cercles blancs avec pupille noire, encadrés d'un dessin noir; les sourcils sont indiqués par deux traits noirs horizontaux, les oreilles par 2 traits noirs en croissant, le nez par deux points noirs et la bouche par un trait noir horizontal d'où descend une large langue brune triangulaire. Le front porte un bandeau brun avec un trait noir au milieu et il est surmonté par une coiffure noire formant trois festons et retombant derrière la tête en deux rectangles noirs encadrant la langue pendante. Le corps, allongé, est subdivisé en 3 registres. Celui du bas en forme d'ovale allongé, est brun, et divisé par 3 groupes de 3 traits noirs verticaux, séparant 2 sections barrées horizontalement par 4 traits noirs; l'extrémité postérieure arrondie porte un masque stylisé horizontal prolongé par une queue grise en éventail séparée en 4 sections et se terminant par une bande brune. - Ce registre repose sur 2 larges pattes brunes aux ongles blancs; entre les pattes, un demi-cercle clair porte un masque stylisé à langue pendante. -Le deuxième registre est orné de 5 têtes stylisées horizontales (brunes, ocre-clair, grises) s'emboîtant les unes dans les autres. Elles sont prolongées par 5 plumes alternativement grise, brune, ocre-clair, brun-rouge, grise, avec au centre un trait noir, trois points noirs figurant un masque stylisé et une pointe à chaque extrémité. Le troisième registre se compose d'une crête en bâton épineux à 7 pointes, brun bordé de noir.

Les deux petites anses séparent chaque motif; au-dessous d'elles est peinte une tête-trophée placée horizontalement et de profil, elle est de couleur brune, avec le nez pointu, l'oeil et la bouche blancs et une coiffure noire retombant en arrière.

La seconde figure est identique, avec quelques modifications qui sont : la partie supérieure du corps est formée par 6 têtes stylisées (ocre-clair, brun-rouge, brune, ocre-foncé, grise, ocre-clair) au lieu de 5; la queue grise est placée sous l'extrémité du corps et non à la pointe; la tête stylisée entre les pattes ne porte pas de langue, et la patte arrière est tournée à l'envers.

Une large bande noire souligne toute la frise et la sépare de la moitié inférieure qui est couleur terre cuite naturelle.

VASE NAZCA No. 19598.

Forme : ovoïde, surmonté d'une anse plate incurvée reliant 2 goulots.

Couleurs : coquille d'oeuf avec motifs ocres, bruns, violets, brun-rouge et noirs cernés de noir.

Dimensions : Hauteur totale 178 mm. ; du vase 152 mm. ; Grand diamètre 150 mm.

Poids : 590 gr.

Etat : goulots légèrement ébréchés.

L'anse en ruban et les goulots tubulaires sont de couleur noire. Les deux faces du vase sont couvertes par deux figures identiques représentant un oiseau d'aspect fantastique, de profil, avec la tête vers la gauche. Le plumage est formé par 6 plumes à pointe arrondie se terminant par la représentation stylisée d'un masque et une sorte d'aiguille. Ces plumes sont alternativement brun-rouge grenat, violet, brun, brun-rouge, violet, brun. Chaque plume est divisée par un trait noir figurant l'arête. La queue est composée de 4 plumes semblables, de couleur brun, violet, brun, violet. Le corps de l'oiseau dans sa partie supérieure est délimité par une crête, bâton épineux (Zackenschlange de Seiler) brun-rouge comportant 5 pointes ou épines. La partie inférieure du corps, de teinte violette, comporte la figuration de trois masques. Les deux premiers sont placés verticalement vers l'avant, le troisième horizontalement vers le haut. De profil, ils ont une bouche à grosses lèvres, l'oeil fermé et sont dépourvus de nez. Sous les deux premiers masques sont peintes deux pattes de couleur brune, avec trois griffes étalées. - La partie centrale du corps, qui sépare le plumage de la tête, est occupée par un visage horizontal de couleur ocre. Les yeux et la bouche, d'où sort une langue noire filiforme recourbée, sont de couleur blanche. Les sourcils et les joues sont indiqués par des traits noirs; le nez par deux points noirs. Sur le front s'inscrit une sorte de couronne surmontée de 5 pointes et décorée de points et de traits noirs symbolisant des masques. - La tête de l'oiseau, de couleur brune, est partagée par un trait noir formant au centre un oeil ovale, blanc avec pupille noire. Cinq aigrettes noires décorent la partie supérieure de la tête cependant que 6 traits noirs verticaux marquent la partie inférieure. En lieu et place du bec sont peintes 7 bandes horizontales alternativement blanche, ocre, violette, blanche, violette, ocre, blanche. Ce motif se termine en avant par un masque violet (ou tête de mort) prolongé par la coiffure noire, motif classique dans l'iconographie nazca.

La seconde figure est presque identique, avec quelques modifications qui sont : l'ensemble est plus petit, le plumage est composé de 5 plumes au lieu de 6, la queue de 5 plumes au lieu de 4, l'ordre des couleurs restant le même.

Toute la figuration est soulignée par une large bande brune, qui la sépare de la base arrondie du vase de couleur terre cuite naturelle.

VASE NAZCA No. 19599.

Forme : ovoïde, surmontée de 2 goulots tubulaires reliés par une anse plate. Fond convexe.

Couleurs : fond brun-rouge avec motifs gris, blancs, ocres, brun-rouge et noirs, tous cernés d'un trait noir.

Dimensions : Hauteur 165 mm. Gd. diamètre 153 mm.

Poids : 645 gr.

Etat : intact

Les goulots et l'anse sont noirs. Une étoile ocre-jaune à 6 branches liserées de blanc, aux pointes arrondies en feston, entoure la base de chaque goulot. Sur tout le pourtour du vase sont peints neuf oiseaux identiques se présentant de profil en position verticale. Leurs becs respectifs rejoignent les étoiles. La tête de chaque oiseau se divise en deux sections, la supérieure est grise et l'inférieure brun-rouge foncé; l'oeil en forme d'amande est blanc avec pupille noire. Le bas du corps (en trois parties en feston) est blanc et se termine par trois plumes grises d'inégale longueur aux extrémités blanches. La partie supérieure du corps est grise avec une section blanche qui se termine par trois plumes noires pointues. Sous le ventre de chaque oiseau, deux pattes noires à trois griffes.

La base du vase est soulignée par un trait blanc, puis par une large bande noire; le fond est couleur terre cuite naturelle.

VASE NAZCA No. 19600.

Forme : sphérique à fond aplati légèrement convexe, portant au sommet 2 goulots droits reliés par une anse arquée plate.

Couleurs : coquille d'oeuf avec motifs gris, noirs, bruns, rouges, cernés de noir.

Dimensions : Hauteur totale 187 mm.; du vase 143 mm.; Diamètre 184 mm.

Poids : 750 gr.

Etat : intact.

L'anse brun-rouge est supportée par deux goulots de même couleur. Les faces antérieure et postérieure du vase sont occupées par deux motifs presque identiques. Il s'agit de la représentation d'un démon à face et corps de singe en position de descente ou de vol. Le corps, gris-violacé, est ocellé de noir et se termine par une queue arrondie assez large. Les deux pattes postérieures se terminent par trois doigts bruns aux ongles blancs et pointus. Le ventre de l'animal est figuré par un long et large trait brun-rouge. La tête et les pattes antérieures déployées en avant sont vues de face mais horizontalement. La tête est surmontée d'une couronne brune à trois festons inégaux. Les yeux, formant deux demi-cercles reliés par un trait noir, sont blancs avec les pupilles noires. Le haut du visage est brun-rouge de même que la bouche

largement ouverte. Elle est encadrée d'un motif blanc fréquent dans l'iconographie nazca et figurant les moustaches de l'animal. De la bouche s'échappe une langue brune en forme de rectangle allongé, avec deux petites taches noires. Les pattes antérieures sont gris-violet avec des taches noires dentelées, elles ont également trois griffes.

La base du vase est de couleur brun foncé qui se continue sur le fond, ne laissant au centre qu'un cercle de couleur terre cuite naturelle.

VASE NAZCA No. 19601.

Forme : gobelet cylindrique, légèrement évasé, fond convexe.

Couleurs : fond crème, motifs brun-rouge, jaune pâle, noirs, gris, cernés de noir.

Dimensions : Hauteur 185 mm.; Diamètre au col 96 mm.; à la base 78 mm. Epaisseur 5 mm.

Poids : 375 gr.

Etat : fendu.

Le rebord supérieur est orné d'une petite bande noire. Les 2/3 supérieurs du gobelet sont couverts par la représentation de deux démons à 2 têtes superposées.

La première tête est jaune pâle avec des yeux blancs à pupille noire, une bouche à langue filiforme pendante et 2 dents noires, des sourcils noirs arrondis, deux oreilles à 2 crochets avec de petites flèches noires plantées au sommet. Sur les arcades sourcilières se dresse la seconde tête; brun-rouge, aux yeux et à la bouche blanche (3 dents noires), elle forme une sorte de tour aux crochets disposés en rayons (2 crochets simples de chaque côté, 3 crochets triples sur le front, avec chacun la petite flèche noire fichée au sommet).

Le corps semble porter une tunique brun-rouge avec une ceinture grise et brun-rouge striée de quatre groupes de deux traits noirs verticaux. Au-dessous une sorte de pagne jaune pâle s'arrondit, marqué de traits noirs. Les jambes sont croisées, les pieds ont 3 ongles blancs. Un bâton brun-rouge terminé par une pointe noire est posé horizontalement sous la figure. Les bras sont bruns, et les mains aux ongles blancs tiennent chacun un objet vertical; la main gauche tient probablement un arc et une flèche : bâton jaune pâle portant, répartis sur sa hauteur, dix pompons noirs à tige brun-rouge; la flèche est figurée par un long trait noir portant à une extrémité une pointe et un motif ailé brun-rouge, à l'autre un motif géométrique blanc. L'objet tenu dans la main droite est brun-rouge (propulseur à crochets ?) et composé de 5 groupes transversaux comportant un double crochet (3 dirigés vers le haut, 2 vers le bas) avec chacun une petite flèche noire au sommet.

Les épaules, bras et mains sont aussi piqués de fléchettes. Le second démon est semblable, à part l'objet tenu par la main droite qui comporte 6 groupes de crochets (3 vers le haut, 3 vers le bas); le personnage est en outre flanqué de 3 bâtons brun-rouge et gris terminés par une pointe noire dirigée vers le bas.

Cette décoration est séparée du 1/3 inférieur du vase par deux bandes brun-rouge. Au-dessous se déroule une frise de 6 têtes-trophée de profil, tournées vers la gauche, de couleur jaune pâle, brun-rouge et grise; les détails du visage sont indiqués par des traits noirs; la chevelure pend en arrière du crâne en 3 ou 4 mèches dont l'une se détache sur l'occiput en forme d'anse. Au-dessous des mentons, un motif brun-rouge allongé en forme d'échelle.

VASE NAZCA No. 19602.

Forme : ovoïde, surmonté d'une tête conique en relief, percée au sommet; anse en ruban et goulot tubulaire en arrière de la tête.

Couleurs : coquille d'oeuf avec motifs rouges, brun-rouge, noirs, bruns cernés de noir ou de blanc; base terre cuite naturelle.

Dimensions : Hauteur totale 215 mm. ; Diamètre 142 mm.

Poids : 580 gr.

Etat : intact.

Tête conique à face brun-rouge avec les oreilles et le nez en relief. De la bouche, formée de quatre ellipses (noire, brune, noire, blanche) s'échappe un ruban blanc (avec une ligne ondulée noire au centre), bordé de brun et de brun-rouge qui se divise en deux parties divergentes se terminant chacune par une tête de serpent à langue pointue, l'une brun-rouge, l'autre brune, aux yeux blancs. La coiffure, de couleur noire, se prolonge jusqu'aux oreilles et au cou. Elle est ocellée de points blancs, bruns et brun-rouge au centre noir. Cette coiffe se continue à l'arrière du vase en sept nattes ondulées descendant jusqu'à la base. Les yeux, de style tiahuanaco, sont blancs avec pupille noire et encadrés d'un motif noir liseré de blanc.

Entre les deux têtes de serpent, au-dessous, est peint un motif blanc cerné de noir en forme de peigne double, aux extrémités arrondies. Sur les faces latérales du vase sont peints les bras brun-rouge repliés, dont les mains aux ongles blancs, tiennent, celle de droite un objet blanc en forme de peigne double, celle de gauche une sorte de poignard brun dont la poignée porte un masque stylisé. La position des jambes brun-rouge, aux pieds à 4 doigts, avec ongles blancs, indique que le personnage est assis.

La base du vase est entourée par une large bande brune.

VASE NAZCA No. 19603.

Forme : bol circulaire; fond arrondi.

Couleurs : intérieur et fond brun-rouge avec motifs blancs, noirs et gris.

Dimensions : Hauteur 60 mm. Largeur 126 mm. Epaisseur 3 mm.

Poids : 160 gr.

Etat : cassé et recollé.

Le pourtour supérieur du vase est décoré à l'extérieur d'une frise (48 mm. de large) brun-rouge comportant sept motifs noirs représentant une fleur horizontale stylisée à tige blanche (décor digitalé crème ou gris partant de 2 lignes ondulées perpendiculaires). Les motifs sont séparés par deux traits blancs verticaux. Trait blanc autour du bord et bande noire à la base de la frise.

La base du bol est terre cuite naturelle.

VASE NAZCA No. 19604.

Forme : sphérique à fond convexe, avec au sommet anse plate arquée dont l'un des supports forme le goulot et l'autre représente une figurine anthropomorphe assise ou accroupie, avec perforation au sommet de la tête.

Couleurs : fond coquille d'oeuf avec motifs noirs, bruns, rouges, gris-vert cernés de noir; base terre cuite naturelle.

Dimensions : Hauteur totale 183 mm. ; du vase seul 132 mm. ; Diamètre 169 mm.

Poids : 580 gr.

Etat : goulot cassé.

L'anse est de couleur brune. L'un de ses supports constitue le goulot de couleur noire, l'autre représente une figurine humaine, au corps blanc grisâtre; les yeux sont en losange, les sourcils sont indiqués par deux traits noirs, la bouche par un rectangle avec un trait noir au centre, le nez est en relief. Le crâne est percé d'un trou; la coiffure est noire, arrondie sur la nuque et droite sur le front, elle descend en deux bandes sur les tempes. Les bras sont peints en brun-rouge et convergent vers l'estomac; ils se terminent par une main blanche à quatre doigts étalés en direction du sexe. Celui-ci est marqué par une encoche entourée de traits noirs, il s'agit apparemment d'une figurine féminine. Au-dessus du sexe se trouve un signe composé de deux triangles noirs accolés par un angle. La position des cuisses et des jambes, également de couleur brun-rouge, semble indiquer que la figurine est en position assise ou accroupie. Les pieds ne portent que trois et quatre doigts indiqués par des carrés blancs. L'arrière de la figurine est prolongé sur le vase par une série de traits noirs entrecroisés, comme s'il s'agissait d'un tissu ou d'un pagne rejeté en arrière.

Sous la figurine ci-dessus est peinte horizontalement la tête d'un personnage, le menton vers la droite. Les yeux, blancs et ronds, sont à moitié cachés par une coiffure en forme de bonnet phrygien de couleur brune striée de traits noirs avec une bande foncée à la base. Pour le nez, seules les narines sont indiquées par deux traits noirs. De la bouche, autour de laquelle la barbe est esquissée par quelques traits noirs, descend une langue noire. Le visage est encadré et prolongé par trois rectangles noirs qui semblent appartenir à la coiffure. La pointe du bonnet rejoint vers la gauche un motif gris-vert qui pourrait être une tête-trophée encadrée de deux figures de couleur brun-rouge en forme d'épis de maïs, surmontées elles-mêmes d'une surface crème enfermant au centre un oeil blanc à pupille noire, entouré d'un dessin noir et

flanqué à gauche et à droite de deux têtes-trophée stylisées. Au-dessus est peint un signe vert-de-gris en forme de A majuscule, enserrant une tête-trophée renversée; il pourrait s'agir de la coiffure appartenant au visage qui le prolonge sur la face latérale gauche de la pièce.

De couleur vert-de-gris, ce visage, horizontal, porte sur le front un bandeau brun-rouge se rabattant obliquement sur les yeux blancs. De la bouche, également blanche, sort une petite langue noire. En place du cou apparaît un rectangle noir pouvant figurer le prolongement de la coiffure; au-dessous, toujours horizontalement, séparés par deux bandes rouges verticales, est peint une sorte de vêtement ou tablier comportant sept bandes alternativement crème, brun-rouge, grise, brune, crème, rouge et grise, avec un trait noir au centre, des points aux extrémités et prolongées par une pointe noire. Ce vêtement rejoint vers le bas le corps de cette figure, sorte de forme conique placée horizontalement, de couleur beige, striée de sept traits noirs horizontaux séparés par deux traits noirs verticaux de l'arrière-train arrondi qui porte une tête stylisée; un oeil occupe le centre de ce corps qui repose sur deux pattes noires en position de marche, avec griffes noires, et se termine par un motif en forme d'épis de maïs de couleur brune strié de noir. L'ensemble de cette représentation est bordé en haut par un bâton épineux à trois pointes (Zackenstab de Doering, Palo espinoso de Lehmann).

La face latérale droite porte une figure presque identique, dont les quelques différences sont : la tête du personnage se détachant sous la figurine en relief est ici plus petite, renversée et le bonnet phrygien est orienté obliquement vers le bas pour rejoindre l'ensemble de la représentation; le visage de la figure horizontale est brun-rouge au lieu de gris-vert; les pattes se sont transformées en pieds; le bâton épineux a quatre pointes et est légèrement incurvé.

Observations : Ce qui fait l'originalité de ce vase, c'est la coiffure en forme de bonnet phrygien qui s'y trouve reproduite. Elle apparaît rarement dans l'iconographie nazca.

VASE NAZCA No. 19605.

Forme : cylindrique, légèrement cintré et évasé. Fond convexe.

Couleurs : motifs bruns, gris, violets, rouges, jaunes cernés de noir sur fond crème.

Dimensions : Hauteur 165 mm. ; Diamètre 137 mm. ; Epaisseur 4 mm.

Poids : 450 gr.

Etat : fendu.

Sur tout son pourtour, ce vase est recouvert par une figure représentant un démon à tête de chat sauvage. Le visage, de face, est surmonté d'un bandeau en forme de couronne brun-rouge marqué de trois masques stylisés et se terminant vers le haut par 7 crochets gris. Le front et la partie supérieure du visage sont rouges, la partie inférieure est blanc crème; elle se prolonge à droite et à gauche en moustaches à 4 sections avec masque trophée à la base. Les yeux

sont ovales et blancs avec pupille noire; la bouche est brun-rouge avec une langue noire triangulaire pendante. Le masque de couleur crème affecte la forme d'une pomme. Le menton et les joues sont soulignés par une bande incurvée grise, formée de 7 rectangles portant chacun deux points noirs. De chaque côté de cette figure descendent deux larges oreilles brunes barrées de traits noirs horizontaux et portant chacune deux motifs ronds et bruns dont l'inférieur se prolonge par un pendentif triangulaire noir.

Le corps, placé horizontalement est de couleur jaune pâle barré de 3 lignes noires; il se termine par une bande verticale grise et ocre, et par deux jambes rouges entre lesquelles s'inscrit un sexe féminin; les pieds sont bien marqués et ont 4 ongles blancs. Le corps, très réduit par rapport à la tête, supporte un serpent épineux (Zackenschlange de Seiler) de couleur rouge et brun, à 4 pointes supérieures et 6 inférieures), dont le centre est rempli par 5 motifs évoquant l'aspect d'épis de maïs alternativement de couleur terre-de-sienne, orange, terre-de-sienne, rouge et gris. Les espaces compris entre les 4 pointes dorsales sont occupés par trois têtes-trophée renversées grise, ocre et violette, au menton souligné par un triangle noir. Le serpent épineux se termine à l'extrême gauche par une tête-trophée violette renversée, à langue pendante, surmontée d'une sorte de tiare brune à trois festons portant chacun un motif en demi-ovale allongé blanc cerné de noir avec un trait noir au centre. De chaque côté de cette tête se déploient en direction du col deux pieds gris-jaune à 4 doigts (ongles blancs) rappelant les pattes du chat sauvage dans l'iconographie nazca. Une tête-trophée renversée, à langue pendante, gris-jaune, remplit le vide entre la tiare et le serpent épineux.

Entre la fin de ce dernier et le visage du démon se trouve un motif figurant un bras et une main rouge aux ongles blancs, tenant une sorte de sceptre jaune pâle en deux parties, celle du haut en forme de cône tronqué renversé, celle du bas en forme d'ovale tronqué, les deux parties barrées de 2 traits noirs enserrant un pointillé.

Le fond arrondi est brun et séparé du décor par une large bande brun-rouge.

VASE NAZCA No. 19606.

Forme : ovoïde avec au sommet deux goulots tubulaires reliés par une anse plate; fond convexe.

Couleurs : fond coquille d'oeuf avec motifs bruns, violets, ocres, noirs et brun-rouge cernés de noir.

Dimensions : Hauteur totale 178 mm. ; du vase 147 mm. ; Diamètre 151 mm.

Poids : 630 gr.

Etat : goulots très légèrement ébréchés.

Tout le pourtour du vase est occupé par deux animaux identiques dont les corps se présentent de profil et les têtes de face. Ils semblent évoquer l'image du chat sauvage. Le crâne est conique et noir. Les oreilles sont formées par un triangle noir entouré d'une bande brune bordée de noir.

Le front, ocre-clair, entoure jusqu'à mi-hauteur les yeux de forme rhomboïdale qui sont blancs avec pupille noire. La face de l'animal est brun-rouge, des yeux à la bouche, celle-ci étant blanche avec un trait noir au milieu; une langue ocre-foncé en descend verticalement. La face est encadrée d'un motif ocre-clair évoquant l'aspect stylisé d'un museau barbu. Les quatre pattes de couleur violette sont barrées de bandes noires encadrées de blanc et leurs extrémités arrondies se terminent par des griffes blanches marquées par des traits. Le corps allongé de couleur violette est ocellé de taches noires dentelées d'un côté; il est souligné par une bande brune et se termine par une queue redressée portant des bandes noires cernées de blanc. A la patte gauche antérieure se rattache un objet indéfinissable en forme de bouton de fleur. Une large bande brune sépare le décor de la base qui est couleur terre cuite naturelle.

La seconde figure est semblable, sauf que les extrémités des pattes sont carrées au lieu d'arrondies.

VASE NAZCA No. 19607.

Forme : sphérique à 6 renflements, avec petit col évasé.

Couleurs : panse en deux parties - le haut : blanc ivoire avec motifs noirs, brun-rouge; le bas : brun-rouge et rouge.

Dimensions : Hauteur totale 80 mm.; col 15 mm.; Diamètre 110 mm. Epaisseur 3 mm.

Poids : 150 gr.

Etat : intact.

Le col est bordé à l'intérieur d'une bande brun-rouge; à l'extérieur, il porte 10 motifs de petits damiers noirs sur fond blanc. Le pourtour supérieur de la panse comporte une frise de 6 visages en léger repoussé de couleur blanc-ivoire sur fond noir, au nez saillant, aux yeux en amande cernés de noir et soulignés d'un trait brun-rouge, aux sourcils noirs, à la bouche blanche avec trait noir au centre. La chevelure noire revient sur les joues et porte sur le front un bandeau alternativement blanc et brun-rouge qui fait le tour du vase.

La partie inférieure de la panse est divisée par deux traits noirs perpendiculaires en 4 sections alternativement brun-rouge et rouge foncé. Un trait blanc la sépare de la partie supérieure du décor.

VASE NAZCA No. 19609.

Forme : sphérique aplatie, avec petit col droit légèrement évasé; fond convexe.

Couleurs : blanc, brun foncé, brun clair.

Dimensions : Hauteur totale 128 mm.; Diamètre 135 mm. Epaisseur du col 4 mm.

Poids : 270 gr.

Etat : intact.

Le col, très légèrement évasé, est brun clair (hauteur 27 mm.). La moitié supérieure du vase, de couleur blanche, est décorée sur tout son pourtour de cinq visages en forme de pomme, tracés en brun très foncé. Placés horizontalement, le menton dirigé vers la gauche, ils sont entourés de rayons se terminant chacun par une palette marquée de deux traits; deux de ces visages portent 11 rayons, les deux suivants en ont 12, et le 5ème en a 10. Les yeux sont en losange, avec pupille ronde; ils sont surmontés de sourcils incurvés. La bouche est rectangulaire, avec un trait horizontal au centre; le nez est indiqué par deux points et les joues par deux traits obliques.

Une bande médiane brun-foncé de 12 mm. sépare ce secteur de la base même du vase qui est de couleur terre cuite naturelle. Un mince trait brun très foncé souligne le bord et la base du col, ainsi que le bord supérieur de la bande médiane.

VASE NAZCA No. 19610.

Forme : bol cylindrique, base légèrement renflée, fond convexe.

Couleurs : blanc avec motifs noirs et brun-rouge.

Dimensions : Hauteur 87 mm.; Diamètre 97 mm.; Epaisseur 5 mm.

Poids : 180 gr.

Etat : fendu.

Le bord supérieur se termine par un liseré brun-rouge souligné par un trait noir. Le pourtour du vase est décoré d'une large frise claire divisée en 4 sections comportant chacune la représentation verticale d'un animal noir évoquant l'aspect d'un rongeur présenté de profil, les pattes en avant et le museau dirigé vers la droite. L'oeil est blanc avec pupille noire. Le crâne porte 2 protubérances pointues (oreilles). La gueule entrouverte, avec 4 dents apparentes, est dirigée vers un motif brun-rouge en forme de fruit sur lequel s'appuient les quatre pattes raides. La queue filiforme remonte verticalement sur le dos jusqu'au col du vase, séparant la frise en 4 registres.

Une bande brun-rouge souligne la frise. Le fond est terre cuite naturelle.

VASE NAZCA No. 19611.

Forme : sphérique céphalomorphe (tête en relief légèrement modelée); fond convexe.

Couleurs : fond noir; visage rouge foncé, noir, brun, crème, ocre-rouge, ocre-jaune.

Dimensions : Hauteur 165 mm.; Diamètre 187 mm.; Epaisseur 5 mm.

Poids : 1 kg 180 avec recharge de réparation.

Etat : cassé et recollé (recharge plâtre).

Le vase représente une tête humaine à langue pendante ocre-rouge. Les petites oreilles en relief sont crème devant et noires derrière; les yeux en relief sont globuleux, exorbités, à pupille noire, et surmontés de quatre bandes semi-circulaires alternativement rouge-foncé, ocre-rouge, crème, ocre-jaune, séparée chacune par une ligne noire, celle du haut terminée par une ligne blanche. Le nez en relief, très large, est brun-rouge avec des narines très épatées. La bouche, de forme ovale, aux lèvres écartées et saillantes, montre 14 dents peintes formant un réseau de carrés blancs. La bouche est entourée d'un large champ blanc, strié horizontalement de noir, figurant les moustaches, caractéristique des vases nazca. La chevelure noire couvre tout l'arrière du vase et se termine en pointe sur le front. La base est terre cuite naturelle.

VASE NAZCA No. 19613.

Forme : bol circulaire, à bord droit; fond convexe.

Couleur : brun-rouge extérieur et intérieur; motifs brun-rouge et noir sur fond crème.

Dimensions : Hauteur 50 mm.; Diamètre 124 mm.; Epaisseur 5 mm.

Poids : 135 gr.

Etat : cassé et recollé.

Le pourtour extérieur du bol, bordé par une mince bande noire, est décoré par une frise (31 mm.) à fond crème comportant 8 motifs séparés par un trait noir vertical et représentant un fruit alternativement noir et brun-rouge.

L'intérieur et le fond sont brun-rouge.

VASE NAZCA No. 19614.

Forme : coupe circulaire, légèrement évasée; fond convexe.

Couleurs : brun-rouge avec motifs blancs, noirs, bruns, ocres, beiges et violets cernés de noir.

Dimensions : Hauteur 93 mm.; Diamètre maximum 181 mm.; Epaisseur 5 mm.

Poids : 355 gr.

Etat : intact.

Le pourtour du vase porte une large bande blanc-grisâtre (60 mm.) décorée de quatre motifs de grandeur inégale représentant un oiseau doté d'un long cou arrondi et renflé en deux couleurs (noir/brun), au bec pointu dirigé vers le bas, à l'oeil blanc en amande avec pupille noire; le corps (brun ou violet) est divisé en deux parties arrondies en feston, les pattes ont trois griffes noires; le plumage est composé de trois parties de couleurs différentes (noire/brune/blanche ou noire/ ocre/blanche) se terminant par deux plumes pointues noires. Chaque oiseau est séparé de son voisin par un trait brun foncé.

VASE NAZCA No. 19615.

Forme : cylindrique à fond ovale et convexe, à col circulaire légèrement évasé.

Couleurs : extérieur et intérieur fond brun, base claire.

Dimensions : Hauteur 127 mm. ; Diamètres : col 119 mm. ; base : grande 140 mm petite 117 mm.; Epaisseur 4 mm.

Poids : 407 gr.

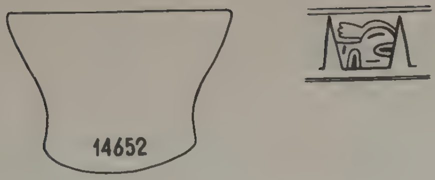
Etat : brisé à la base et recollé.

Le vase représente un visage humain en relief, avec de nombreux motifs décoratifs. Sous les yeux en forme de peigne noir sont peints deux triangles de couleur crème décorés de petits ronds brun-rouge, blancs et gris pointillés de noir. Deux traits noirs horizontaux indiquent les sourcils, les arcades sourcilières sont légèrement renflées, le nez est fin et pointu, modelé en relief. La bouche, peinte en brun-rouge, a les lèvres qui avancent, séparées par une légère fente; des deux côtés sont tracés deux motifs noirs ondulés. Sous la bouche, un triangle noir. Deux bandes de longueur inégale, à sections rectangulaires brun-rouge, noires et grises retouchées de blanc, descendent sur les tempes, devant deux spirales noires indiquant les oreilles. Sur le front : une frange frontale noire en forme de créneaux renversés.

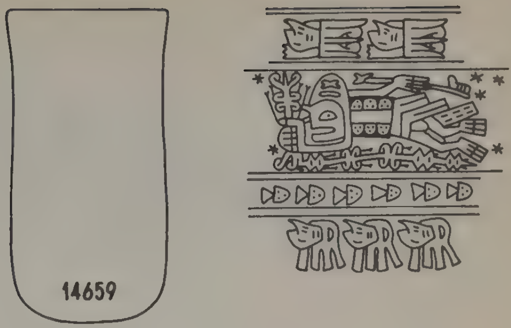
La face postérieure est divisée en deux sections. A gauche, derrière l'oreille, un motif horizontal en forme de langue de couleur blanche, pointillée et bordée de brun-rouge, est frangé de vingt plumes brun-rouge sur fond noir. A droite, partant de l'occiput, même motif mais la langue est plus large et les plumes sont blanches et grises.

Le col est entouré d'un bandeau crème large de 30 mm., décoré sur tout son pourtour du signe scalaire alternativement crème, brun, gris, beige et brun-rouge foncé; certains de ces signes sont en partie effacés. Un large trait brun-rouge borde le pourtour du col à l'intérieur.

****



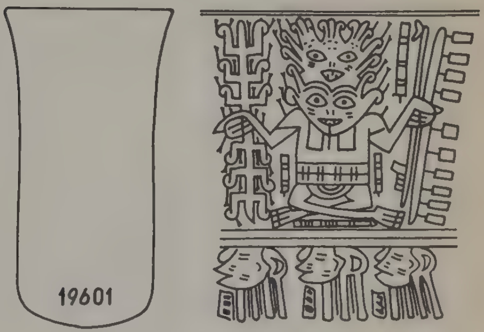
14652



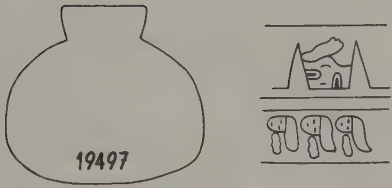
14659

19495

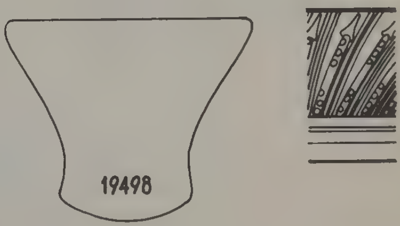
19496



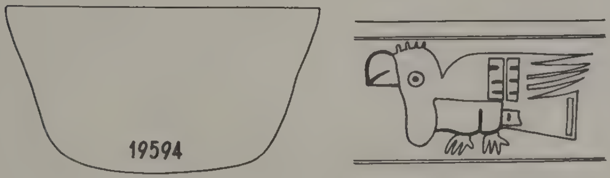
19601



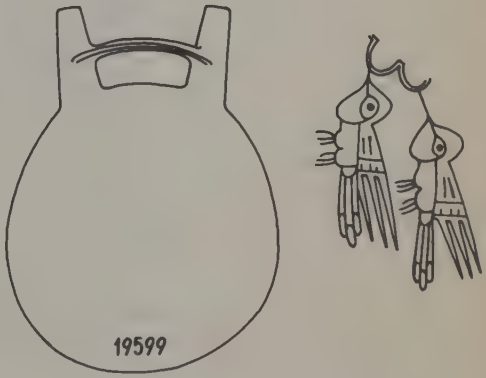
19497



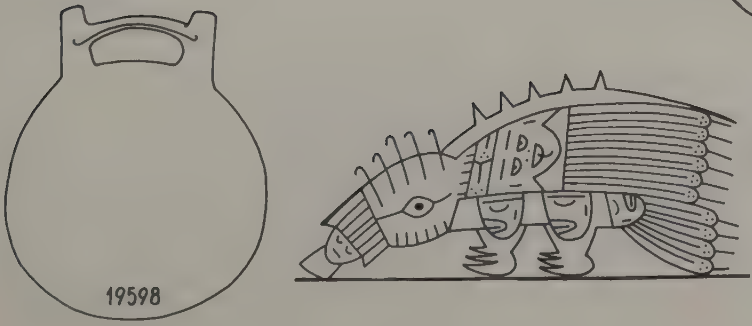
19498



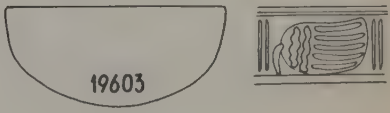
19594



19599



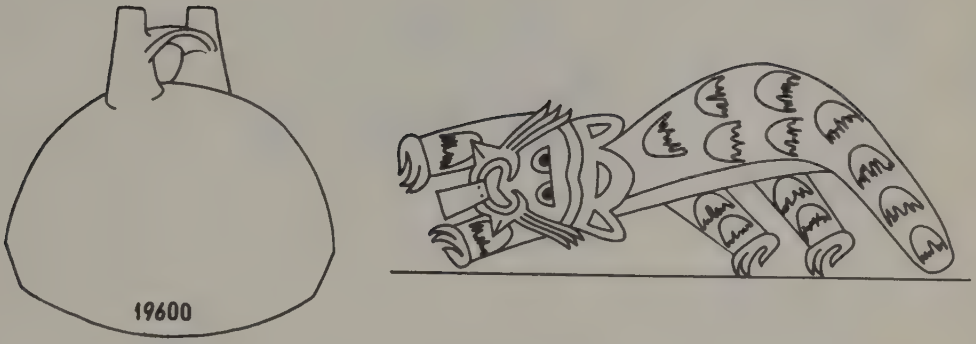
19598



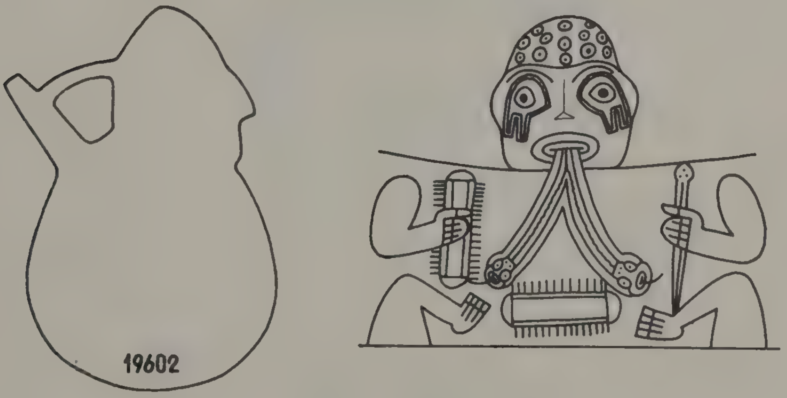
19603

Réd. 1/4

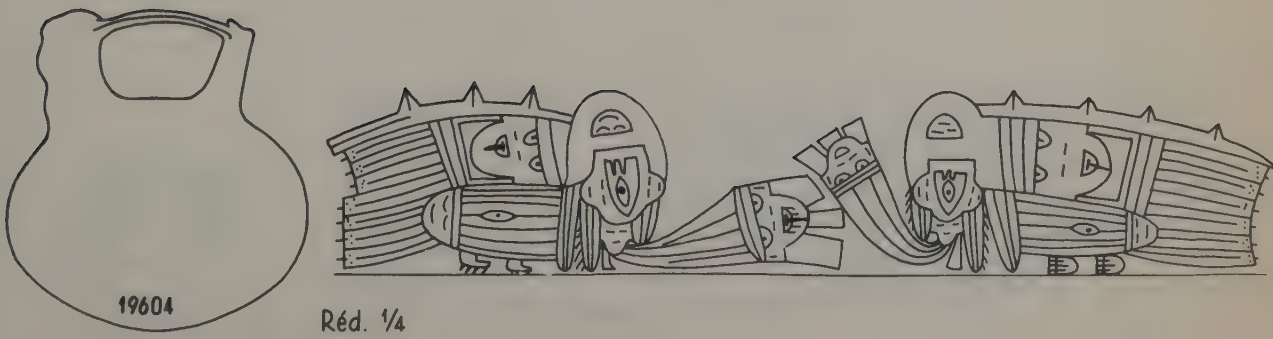
19595



19600

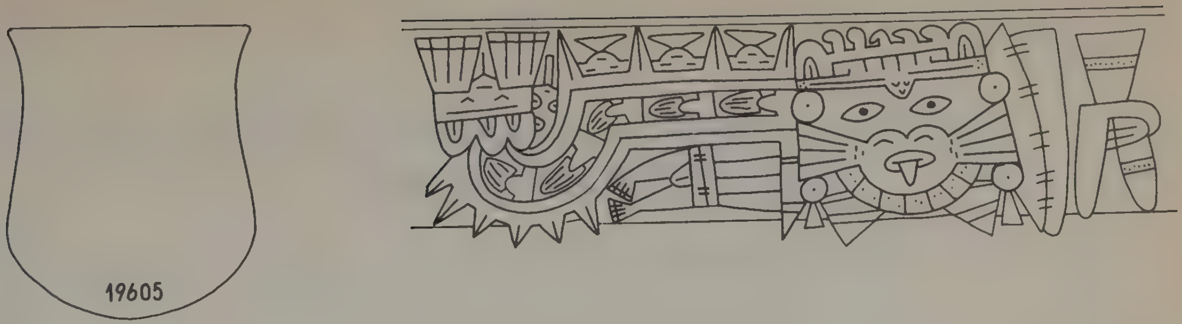


19602



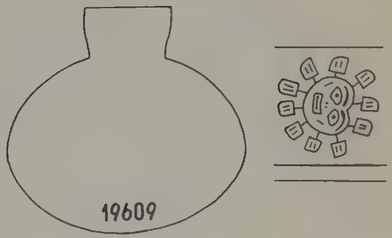
19604

Réd. 1/4

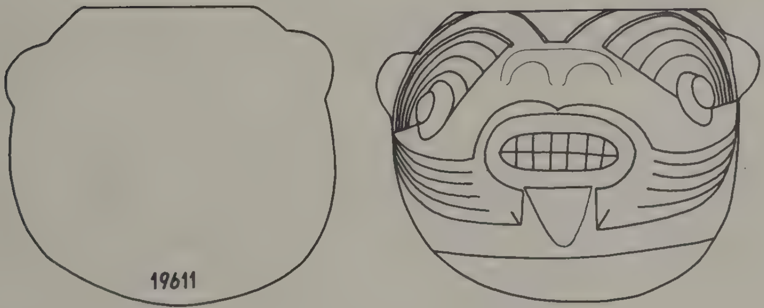


19605

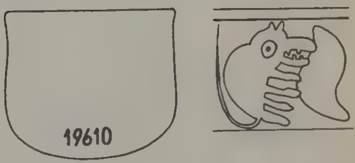
19606



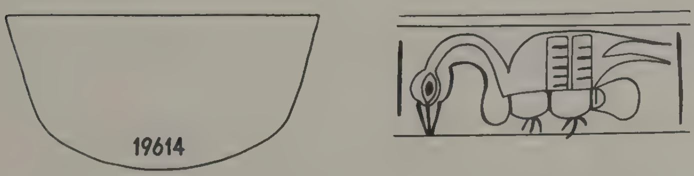
19609



19611

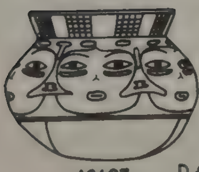


19610

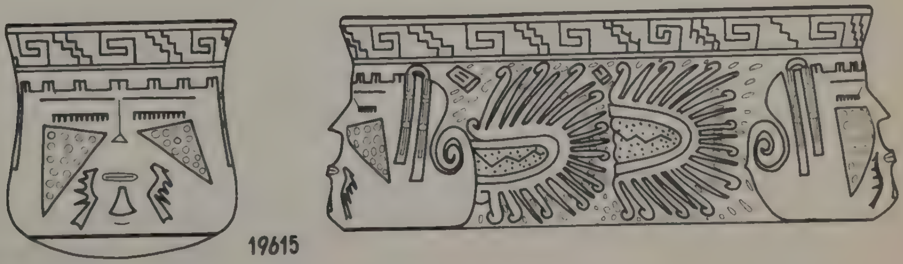


19614

19613



19607 Réd. 1/4



19615

Aus dem Briefwechsel Alexander von Humboldts (1769 - 1859) mit Thomas Jefferson (1743 - 1826).

von Eugénie LANGE.

Weilt man in den Vereinigten Staaten, in Virginia, und besucht Monticello, das wunderschön auf einem bewaldeten Hügel gelegene Landhaus Thomas Jeffersons in der Nähe von Charlottesville, so bewundert man die weite Aussicht über das liebliche Land, steigt unter den alten Bäumen des Gartens zum Haus empor und betritt es voller Erwartung. Es ist ein roter Backsteinbau unter einer flachen weissen Kuppel mit dem weissen Giebel und den Säulen eines klassischen Tempels - das geliebte, nach eigenen Plänen erbaute und allmählich gewachsene Refugium Jeffersons. Man geht von Zimmer zu Zimmer und sucht sich hineinzudenken in die Zeit, da Jeffersons lebendige Gegenwart dieseRäume erfüllte. Dann steht man plötzlich vor dem Porträt eines alten Mannes - es ist Alexander von Humboldt (1) - und man vernimmt, dass Humboldt Jefferson in Monticello besucht habe.

In der schönen Universitätsbibliothek von Charlottesville, deren spezielles Sammelgebiet Jefferson gewidmet ist (die Gründung der Universität ist sein Werk), findet man eine ausgezeichnete Dokumentation über alle bekannten Briefe, die sowohl von Jefferson selbst, als auch an ihn geschrieben wurden. Darunter figuriert auch die Korrespondenz mit Alexander von Humboldt (2).

Dieser Briefwechsel, der zum Teil in der Library of Congress in Washington aufbewahrt wird, beginnt mit dem Jahre 1804, da Humboldt, ein noch junger und doch schon berühmter Naturforscher und Reisender, nach seiner fünfjährigen Reise durch die "Äquinoktial-Gegenden des neuen Continents" auf seiner Rückreise nach Europa in den Vereinigten Staaten eintraf und Jefferson in Washington seine Aufwartung machen wollte. "Arrivé depuis le Mexique sur le sol heureux de cette République dont le Pouvoir exécutif a été confié à Vos lumières, c'est un doux devoir pour moi de Vous présenter mes respects et l'hommage de la haute admiration que Vos écrits, Vos actions et la libéralité de Vos idées m'ont inspiré dès ma plus tendre jeunesse" schreibt er in seinem ersten Brief an Jefferson vom 24. Mai 1804.

Weiter spricht Humboldt von seinem Wunsch, den Wissenschaften zu dienen, der ihn diese Reise unternehmen liess - "le désir de me rendre utile aux sciences physiques et d'étudier l'homme dans ses différens états de barbarie et de culture". Noch vor seiner Abreise aus Europa umriss er folgendermassen in einem Brief an David Friedländer vom 11. April 1799 sein Ziel und den Zweck seiner Reise : "Ich werde Pflanzen und Tiere sammeln, die Wärme, die Elektrizität, den magnetischen und elektrischen Gehalt der Atmosphäre untersuchen, sie zerlegen, geographische Längen und Breiten bestimmen,

---

(1) Gemalt in Berlin 1852 von Moses Wight (Genre- und Bildnismaler, geboren 1827 Boston, gestorben 1895).

(2) Wir geben hier die Briefe in der Orthographie der Originale wieder.

Berge messen, aber dies alles ist nicht der Zweck meiner Reise. Mein eigentlicher, einziger Zweck ist, das Zusammen- und Ineinanderwirken aller Naturkräfte zu untersuchen, den Einfluss der toten Natur auf die belebte Tier- und Pflanzenschöpfung...". In Humboldts grossartiger Schau bildet der Mensch einen Teil dieser Einheit. Das Ziel, das er sich gesteckt, hatte Humboldt auf seiner Forschungsreise erreicht, und strebte nun Europa zu. "Malgré le désir ardent que j'ai de revoir Paris, où j'ai travaillé longtems avec les C.C. Vauquelin et Chaptal (1), et où nous comptons publier nos travaux (Fruits de cette Expédition) je n'ai pas pu résister à l'intérêt moral de voir les Etats unis et de jouir de l'aspect consolant d'un peuple, qui sait apprécier le don précieux de la Liberté" heisst es im gleichen Brief an Jefferson, den er von Philadelphia aus schreibt.

Eine ausgezeichnete, wohlfundierte, auf minutiösester Quellenforschung beruhende Schilderung des Aufenthaltes Humboldts in den Vereinigten Staaten von Herman R. Friis ist in der kürzlich erschienenen Humboldt-Festschrift enthalten (2). Der Verfasser zitiert eine Fülle von Briefstellen, Tagebuchaufzeichnungen etc., die Humboldts Besuch beschreiben und den Eindruck, den "der interessante Baron" auf seine Gastgeber machte, wiedergeben. Von Philadelphia aus, der Hochburg des wissenschaftlichen Lebens im Amerika jener Zeit, wo Humboldt in der American Philosophical Society freudige Aufnahme fand und gebührend gefeiert wurde, reiste er, von einigen Mitgliedern dieser Gesellschaft begleitet, nach Washington. Schon am 2. Juni kam es zu einer Begegnung mit Jefferson - einer Begegnung, die für beide von grösstem Interesse war. Jefferson, als Präsident der genannten Amerikanischen Philosophischen Gesellschaft, die einer allgemeinen wissenschaftlichen Gesellschaft gleichkam, konnte Humboldt über den Stand der wissenschaftlichen Forschung in Amerika aufs beste orientieren; als Präsident der Vereinigten Staaten und Initiant weitgehender Forschungsreisen durch den nordamerikanischen Kontinent, von denen er sich genauere Kenntnis der weiten, z.T. noch unerforschten Gebiete versprach, interessierte er sich brennend für die von Humboldt gesammelten Forschungsergebnisse im benachbarten Neu-Spanien (3) und speziell auch für die genauen Informationen, die Humboldt über die Grenzgebiete des Louisiana-Territoriums geben konnte - eines riesigen Gebietes, das der französischen Krone gehört hatte und kurz vorher (1803) durch die

---

(1) Louis-Nicolas Vauquelin, berühmter französischer Chemiker (1763 - 1829), Jean-Antoine Chaptal, comte de Chanteloup, Chemiker, Administrator, Fabrikant und Agronom, Minister des Innern, Senator (1756 - 1832).

(2) Alexander von Humboldt. Studien zu seiner universalen Geisteshaltung. Hrg. von Joachim H. Schultze für die Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin. Berlin, 1959. S. 142-195.

(3) "Neu-Spanien war eins der vier von der spanischen Krone zur Verwaltung ihrer überseeischen Besitzungen geschaffenen Vizekönigreiche. Es bestand aus den Gebieten des heutigen Staates Mexiko ohne Chiapas, den Generalkapitanaten Guatemala (mit Chiapas) und Habana, sowie dem Gebiete der heutigen USA-Staaten Kalifornien, Nex Mexico, Arizona, Texas, Louisiana (1763-1800) und Florida (1783-1810)." (Brand, Donald D. Humboldts Essai Politique sur le Royaume de la Nouvelle-Espagne. In: Alexander von Humboldt. Studien... Berlin, 1959. S. 135).

Vereinigten Staaten von Napoleon erworben worden war.

In Washington war es ein junges Ehepaar, Mr. & Mrs. Samuel Harrison Smith, das sich Humboldts und seiner Begleiter ganz besonders annahm (1). Die Aufzeichnungen von Mrs. Smith sind eine wahre Fundgrube, die H. R. Friis ausgiebig benutzte. "I have come not to see your great rivers & mountains, but to become acquainted with your great men" soll Humboldt einmal in Amerika gesagt haben, berichtet Mrs. Smith. Der Aufenthalt in den Vereinigten Staaten war nur von kurzer Dauer; schon am 27. Juni 1804 schreibt Humboldt seinen Abschiedsbrief an Jefferson :

"J'ai eu le bonheur de voir le premier Magistrat de cette grande République vivre avec la simplicité d'un Siècle philosophique et me recevoir avec cette bienfaisante bonté, qui attache pour jamais. Je parts par ce que ma position l'exige, mais j'emporte avec moi la Consolation, que tandisque l'Europe présente un spéctacle imoral et mélancholique, le peuple de ce Continent marche à grands pas vers la perfection de l'état social. Je me flatte que je jouirai un jour de nouveau de cet aspect consolant, je simpathise avec Vous dans l'espérance ... que l'humanité peut s'attendre à une grande amelioration par le nouvel Ordre des choses qui regne ici."

Nach seiner Rückkehr nach Europa liess sich Humboldt in Paris nieder, dem Mittelpunkt der naturwissenschaftlichen Forschung seiner Zeit, und begann mit seinem treuen Reisebegleiter und Freund, dem Botaniker Bonpland, die Ergebnisse seiner Reise zu verwerten und herauszugeben.

Die ersten Lieferungen der Quart-Ausgabe seines Werkes über Mexiko "Essai politique sur le Royaume de la Nouvelle Espagne" begannen im März 1808 zu erscheinen. Humboldt hatte es zuerst in spanischer Sprache verfasst, und dieser erste Entwurf wurde dem Vizekönig von Neu-Spanien im Januar 1804 vorgelegt (2).

Im Vorwort zum Buch I der Oktav-Ausgabe (S. 203-204) schreibt Humboldt :

"Arrivé au Mexique par la mer du Sud, en mars 1803, j'ai résidé dans ce vaste royaume pendant un an. Après avoir fait des recherches dans la province de Caraccas, aux rives de l'Orénoque et du Rio Negro, dans la Nouvelle-Grenade, à Quito et sur les côtes du Pérou ... je devois être frappé du contraste qu'offre la civilisation de la Nouvelle-Espagne avec le peu de culture des parties de l'Amérique méridionale que je venois de parcourir. Ce contraste m'excitoit à la fois et à l'étude particulière de la statistique du Mexique, et à la recherche des causes qui ont le plus influé sur les progrès de la population et de l'industrie nationale."

---

(1) Samuel Harrison Smith war Sekretär der American Philosophical Society. Sowohl er als auch seine Frau, Margaret Bayard Smith, hinterliessen eine Menge lebendig geschriebener Aufzeichnungen, die z. T. noch unveröffentlicht in der Library of Congress liegen (Friis, H. R. in : Alexander von Humboldt. Studien ... 1959. S. 172 u. 180).

(2) Humboldt, Al. de. Essai politique .... 8°. Paris 1811. Avertissement de l'éditeur. p. II-III.

Am 6. März 1809 bedankt sich Jefferson für die ersten Lieferungen dieses Werkes :

"I had before heard that this work had begun to appear, & the specimen I have recieved proves that it will not disappoint the expectation of the learned, besides making known to us one of the most singular & interesting countries of the globe, one almost locked up from the knowlege of man hitherto, precious addition will be made to our stock of physical science, in many of its parts."

Weiter heisst es in diesem Brief :

"Within a few days I shall now bury myself in the groves of Monticello & become a mere spectator of the passing events...you will know before this reaches you, that Mr. Madison is my successor, this ensures to us a wise & honest administration".

In seiner Antwort vom 12. Juni 1809 schreibt Humboldt :

"Quel exemple ravissant, Vous avez donné, d'energie de caractère, de douceur et de profondeur dans les affections les plus tendres de l'ame, de moderation et de justice comme premier magistrat d'un Etat puissant ! Ce qui a été crée par Vous, Vous le voyez prosperer. Votre retraite a Monticello est un évènement, dont la mémoire ne s'éteindra jamais dans les fastes de l'humanité."

Auf die Wahl Madisons zum Nachfolger Jeffersons als Präsident der Vereinigten Staaten eingehend, schreibt Humboldt: "Je félicite l'Etat du choix qu'ontfait les citoyens de l'Amérique. Il m'a laissé une impression très belle. J'aime Votre expression "il nous promet a wise and honest administration". Ce mot d'honnéte renferme tout ce qui est juste, libéral, vertueux."

In diesem Brief spricht Humboldt auch zum ersten Male die Bitte aus, Jefferson mögeihm ein Exemplar seines Buches "Notes on the State of Virginia" mit einer eigenhändigen Widmung schenken. Dieses Werk wurde im Jahre 1781 geschrieben, 1782 berichtigt sowie ergänzt und ist verschiedentlich erschienen. Der Verfasser beantwortet hier eine Reihe von Fragen über den Staat Virginia, die ihm "ein vornehmer Ausländer" (wie es im Vorwort heisst) vorgelegt hatte. Dieser, Marquis de Barbé-Marbois, Sekretär der Französischen Gesandtschaft in Philadelphia, suchte im Auftrage seiner Regierung konkrete Unterlagen über den amerikanischen Bundesgenossen zu erhalten und wandte sich daher an die verschiedenen Staaten Nordamerikas. "Das Resultat für Virginia, war ein ... Meisterwerk", schreibt Prof. Padover in seiner Biographie Jeffersons - "ein klassisches Werk der amerikanischen Literatur" (Schachner, Nathan, Thomas Jefferson. A biography, New York, London 1957, S. 225.). Als ausgezeichnetes Nachschlagewerk, das eine Fülle von Angaben über den Staat Virginia des 18. Jahrhunderts auf den verschiedensten Gebieten vermittelt, ist es auch für den heutigen Leser sehr lesenswert und beruht zum grössten Teil auf eigenen Beobachtungen und Erkenntnissen Jeffersons, Interessant ist auch ein diesem Werk beigegebener chronologischer Katalog amerikanischer Akten, beginnend mit der Instruktion an Giovanni Caboto aus dem Jahre 1496, das unbekannte Land die "terra incognita" zu erforschen. Die "Notes on the State of Virginia"

haben den Ruhm Jeffersons als Gelehrten begründet (1).

Am 23. September 1810 teilt Humboldt Jefferson mit, dass er ihm nun den vierten und fünften Teil seiner Arbeit über Mexiko schicke. Dieser Brief enthält auch folgenden Satz : "Je me transporte souvent dans ma pensée à Monticello, je crois voir, à l'ombre paisible d'un Magnolia, l'homme d'état qui a fondé le bonheur d'un monde entier". Schien schon der vorhergehende Brief darauf hinzuweisen, dass Humboldt Monticello mit eigenen Augen gesehen habe, so scheint dieser letzte Brief es vollends zu bestätigen. Obwohl auch einige Biographen von diesem Besuch sprechen, kann es nicht stimmen, wie H. R. Friis es einwandfrei nachweist. Anhand des reichen Quellenmaterials ist es ihm gelungen, den Aufenthalt Humboldts in Washington Tag für Tag zu rekonstruieren. In seinem bereits erwähnten Beitrag zur Humboldt-Festschrift ist in der Fussnote 154 (S. 182) zu lesen : "Dieser Irrtum wurde wohl von Benjamin Silliman, einem führenden amerikanischen Wissenschaftler ... begangen, der mit Humboldt anlässlich eines Besuches in Europa 1851 sprach und darüber in seinem Buch : A visit to Europe in 1851 ... berichtete. ...Humboldt, der damals 82 Jahre alt war, verwechselte wahrscheinlich Monticello mit Washington, es konnte aber auch sein, dass Silliman selbst dieser Irrtum unterlief. "Was H. R. Friis darüber hinaus noch alles unternommen hat, um diesen strittigen Fall zu klären, berichtet er in der Fussnote 155 (S. 182). So ist also anzunehmen, dass Humboldt sich "den Staatsmann, der das Glück einer ganzen Welt begründet hat" unter seinem Magnolienbaum in Monticello nur lebhaft vorgestellt hat.

In seiner Antwort vom 14. April 1811 auf diesen letzten Brief vom 23. September 1810 sieht Jefferson in prophetischer Ahnung die politische Entwicklung der spanischen Besitzungen in Mittel- und Südamerika voraus :

My dear Baron Monticello Apr. 14. 11

The interruption of our intercourse with France, for some time past, has prevented my writing to you. a conveyance now occurs, by mr. Barlow or mr. Warden, both of them going in a public capacity. it is the first safe opportunity offered of acknoleging your favor of Sep. 23. and the reciept at different times of the III.d part of your valuable work, 2.d 3.d 4.th & 5.th livraisons, and the IV.th part, 2d. 3d. & 4th. livraisons, with the Tableaux de la nature, and an interesting map of New Spain. for these magnificent & much esteemed favors accept my sincere thanks. they give us a knolege of that country more accurate than I believe we possess of Europe, the seat of the science of a thousand years.

---

(1) Das Exemplar der Bibliothèque cantonale in Lausanne (Ausg. London 1787) ist im Jahre 1837 von Frédéric César de La Harpe der Bibliothek geschenkt worden, das Titelblatt ist mit dem Stempel seiner Bibliothek versehen, und der Einbanddeckel trägt innen die eigenhändige Eintragung La Harpes : "Un évènement remarquable fut, dans le tems, la mort du respectable Jefferson, le même jour, ou mourrut John Adams, ler Président des Etats-Unis, Collègue de Jefferson, et son coopérateur dans l'entreprise de l'affranchissement de l'Amérique". La Harpe ist hier insofern ein Fehler unterlaufen, als John Adams der zweite Präsident der Vereinigten Staaten war, nach George Washington und vor Jefferson, dem dritten Präsidenten.

it comes out too at a moment when those countries are beginning to be interesting to the whole world. they are now becoming the scenes of political revolution, to take their stations as integral members, of the great family of nations. all are now in insurrection. in several the Independants are already triumphant, and they will undoubtedly be so in all. what kind of government will they establish ? how much liberty can they bear without intoxication ? are their chiefs sufficiently enlightened to form a well guarded government, and their people to watch their chiefs ? have they mind enough to place their domesticated Indians on a footing with the whites ? all these questions you can answer batter than any other. I imagine they will copy our outlines of confederation & elective government, abolish distinction of ranks, bow the neck to their priests, & persevere in intolerantism. their greatest difficulty will be in the construction of their Executive. I suspect that, regardless of the experiment of France, and of that of the US. in 1784. they will begin with a Directory, and when the unavoidable schisms in that kind of Executive shall drive them to something else, their great question will come on, whether to substitute an Executive, elective for years, for life, or an hereditary one. but unless instruction can be spread among them more rapidly than experience promises, despotism may come upon them before they are qualified to save the ground they will have gained. could Napoleon obtain, at the close of the present war the independance of all the West India islands, & their establishment in a separate confederacy, our quarter of the globe would exhibit an enrapturing prospect into futurity. you will live to see much of this. I very little. I shall follow, however, chearfully my fellow laborers, contented with having borne a part in beginning this beatific reformation.

.... In sending you a copy of my Notes on Virginia, I do but obey the desire you have expressed. they must appear chetif enough to the author of the great work on South America. but from the widow her mite was welcomed, & you will add to this indulgence the acceptance of sincere assurances of constant friendship & respect.

Th. Jefferson (1).

Ende des Jahres, am 20. Dezember 1811, antwortet Humboldt :

"Monsieur, J'arrive hier de Vienne où mon frère est Ministre du Roi de Prusse et ou j'ai passé un mois pour voir mes parents. J'ai été bien heureux de retrouver à mon retour, l'interessante lettre que Vous avez daigné m'écrire, Monsieur, et que vous avez accompagné d'un cadeau auquel je mets le plus grand prix. Les notes sur la Virginie furent placées dans la

(1) Veröffentlicht in: The writings of Thomas Jefferson, Memorial ed. edited by Andrew A. Lipscomb and A. Ellery Bergh. Washington 1903. Vol. 13. p. 33-36. Das Original ist im Besitz der Bibliothèque publique et universitaire in Genf. Sowohl dieser Brief, als auch ein Teil der anderen hier aufgeführten Briefe Jeffersons an Humboldt ist im "Catalogue of the Library of Thomas Jefferson. Compiled with annotations by E(mily) Millicent Sowerby. Vol. 4 (1955), p. 290-292." mit kurzen Textstellen aufgenommen.

bibliothèque que nous avons formé mon frère et moi: c'est un titre de gloire pour moi que d'avoir joui de la bienveillance, j'ose dire de l'amitié d'un homme qui a étonné ce siècle par ses vertus et sa modération. ... J'ose Vous offrir la fin de mon Recueil d'Observations astronomiques et la 6ème et 7ème livraison de l'Essai sur la Nouvelle Espagne avec les Atlas correspondants. ... J'ai achevé les deux tiers de mes ouvrages, j'imprime en ce moment la partie historique. ... Ma fortune a souffert moins par mes voyages que par des évenemens politiques (1) : c'est perdre bien peu que de perdre la fortune je trouve des consolations dans le travail, dans des souvenirs et dans l'estime des hommes qui reconnaissent la pureté de mes intentions. Je suis vivement intéressé comme Vous à la grande lutte de l'Amerique espagnole. Il ne faut pas s'étonner que la lutte soit sanglante, lorsqu'on pense que les hommes portent par tout l'empreinte de l'imperfection des institutions sociales et que les peuples d'Europe depuis trois siècles ont cherché leurs securité dans le ressentiment mutuel et la haine des Castes. Je ne quitterai l'Europe qu'après avoir achevé mon ouvrage : les journaux me font voyager au Thibet, je balance entre plusieurs projets, mais je désire le plus percer en Asie. ..."

Erst zwei Jahre später, am 6. Dezember 1813, folgte ein weiterer Brief Jeffersons. Inzwischen war (1812) von neuem der Krieg gegen Grossbritannien entbrannt.

Jeffersons Brief, mit der Anrede "My dear friend and Baron" beginnend, geht zunächst wieder auf den Kampf der spanischen Kolonien um ihre Unabhängigkeit ein :

> "Mexico ... may revolutionise itself under better auspices, than the Southern provinces. these last, I fear, must end in military despotisms. the different casts of their inhabitants, their mutual hatreds and jealousies, their profound ignorance & bigotry, will be plaid off by cunning leaders, and each be made the instrument of enslaving the others. but all this you can best judge, for in truth we have little knowlege of them to be depended on, but through you. but in whatever governments they end, they will be American governments, no longer to be involved in the never-ceasing broils of Europe. the European nations constitute a separate division of the globe; their localities make them part of a distinct system; they have a set of interests of their own in which it is our business never to engage ourselves. America has a hemisphere to itself, it must have it's separate system of interests, which must not be subordinated to those of Europe. the insulated state in which nature has placed the American continent should so far avail it that no spark of war kindled in the other quarters of the globe should be wafted across the wide oceans which separate us from them. and it will be so. ...I am anticipating events of which you will be the bearer to me in the Elysian fields ...".

---

(1) Die preussische Armee wurde 1806 von Napoleon bei Jena vernichtend geschlagen. Laut der "Pariser Konvention" (1808) musste Preussen auf alle polnischen Ansprüche verzichten, d.h. auf diejenigen im kleinen Grossherzogtum Warschau, das seit dem Tilsiter Frieden (1807) bis zum Zusammenbruch der napoleonischen Armee bestand. Die Brüder Humboldt, die dort Hypotheken besassen, hatten dadurch Verluste (de Terra S. 157).

In diesem Brief zeichnen sich bereits deutlich die späteren Grundsätze der Monroe-Doktrin vom 2. Dezember 1823 ab, zu denen auch Jefferson wesentlich beigetragen hat (1). Grossbritannien hatte nach langer Feindschaft dem früheren Rebellen - dem amerikanischen Bundesstaat - seine Hilfe angeboten, um einer europäischen Intervention in "den Amerikas" (Nord- und Südamerika) Einhalt zu gebieten, denn einerseits plante die Heilige Allianz für die in Spanien wieder eingesetzten Bourbonen eine Zurückeroberung Südamerikas, und anderseits hatte Russland, dem Alaska gehörte, weitgehende Interessen an der Westküste Nordamerikas. Von Präsident Monroe im Oktober 1823 um Rat gefragt, schrieb Jefferson in ganz ähnlichen Worten, wie er es 10 Jahre vorher an Humboldt getan hatte :

> "Our first and fundamental maxim should be, never to entangle ourselves in the broils of Europe. Our second, never to suffer Europe to intermeddle with cis-Atlantic affairs. America, North and South, has a set of interests distinct from those of Europe, and peculiarly her own. She should therefore have a system of her own, separate and apart from that of Europe. While the last is laboring to become the domicil of despotism, our endeavor should surely be, to make our hemisphere that of freedom. One nation, most of all, could disturb us in this pursuit; she now offers to lead, aid, and accompany us in it ... with her on our side we need not fear the whole world." (Schachner. S. 991-993.)

Das Angebot Grossbritanniens sah jedoch die Anerkennung der lateinamerikanischen Republiken nicht vor (Documents of American history. Doc. No. 126. p. 234.), daher entschloss sich Monroe, von seinem Aussenminister John Quincy Adams bewogen, die künftigen aussenpolitischen Grundsätze der Vereinigten Staaten, ohne ein Bündnis mit Grossbritannien abzuschliessen, zu verkünden. Dadurch wurde diese Erklärung zu einer rein amerikanischen Angelegenheit, es war "sowohl eine Warnung an die europäischen Mächte, als auch eine ausdrückliche Verzichterklärung der Vereinigten Staaten auf eine aktive Rolle in der europäischen Politik." (Churchill, W.S. Geschichte. Bd 4. S. 134). England hatte unterdessen von Frankreich die Zusicherung erhalten, es werde gegen die früheren spanischen Kolonien nicht mit Waffengewalt vorgehen und bestand daher nicht mehr auf der gemeinsamen Erklärung mit den Vereinigten Staaten. (Documents of American history. Doc. No. 126. p. 234.)

Während Jefferson 1823 bereit war, den alten Feind Grossbritannien als Bundesgenossen anzuerkennen, kam 1813, mitten im Kriege, seine ganze Bitterkeit England gegenüber im gleichen Brief an Humboldt vom 6. Dezember 1813 zum Ausdruck :

---

(1) Aehnliche Gedanken, wie diejenigen Jeffersons, hatte bereits Washington in seiner Abschiedsbotschaft an das amerikanische Volk ("Farewell Address") vom 17. September 1796 ausgesprochen. (Documents of American history. Edited by Henry Steele Commager. 2nd ed. New York 1940. No 100. p. 169-175.

"You know, my friend, the benevolent plan we were pursuing here for the happiness of the Aboriginal inhabitants in our vicinities. we spared nothing to keep them at peace with one another, to teach them agriculture and the rudiments of the most necessary arts, and to encourage industry by establishing among them separate property. in this way they would have been involved to subsist and multiply on a moderat e scale of landed possession; they would have mixed their blood with ours and been amalgamated and identified with us within no distant period of time. on the commencement of our present war we pressed on them the observance of peace and neutrality. but the interested and unprincipled policy of England has deserted all our labours for the salvation of these unfortunated people, they have seduced the greater part of the tribes within our neighborhood to take up the hatchet against us and the cruel massacres they have committed on the women and children of our frontiers taken by surprise, will oblige us now to pursue them to extermination, or drive them to new seats beyond our reach. Already we have driven their patrons & seducers into Montreal and the opening season will force them to their last refuge, the walls of Quebec, we have cut off all possibility of intercourse and of mutual acts and may pursue at our leisure whatever plan we find necessary to secure ourselves against the future effects of their savage and ruthless warfare. The confirmed brutalisation, if not the extermination of this race in our America is therefore to form an additional chapter in the English history of the same colored man in Asia, and of the brethren of their own colour in Ireland and wherever else Anglo-mercantile cupidity can find a two-penny interest in deluging the earth with human blood. -but let us turn from the loathsome contemplation of the degrading effects of commercial avarice."

Nach Jahren (1817) schreibt Jefferson wieder an Humboldt :

"Dear Sir — Monticello June 13, 17.

The reciept of your Distributio geographica plantarum (1) with the duty of thanking you for a work which sheds so much new and valuable light on botanical science, excites the desire also of presenting myself to your recollection, and of expressing to you those sentiments of high admiration and esteem, which, altho long silent, have never slept."

Weiter befasst sich der Brief erneut mit dem Befreiungskampf der spanischen Besitzungen in Amerika und bringt Jeffersons Zweifel an der Fähigkeit dieser Völker, sich selber zu regieren, zum Ausdruck.

"Perhaps our wishes may be stronger than our hopes" schreibt er. "The first principle of republicanism is that the lex majoris partis is the fundamental law of every society of individuals of equal rights : to consider the will of the society enounced by the majority of a single vote as sacred as if unanimous, is the first of all lessons in importance, yet the last which is thoroughly learnt. this law once disregarded, no other remains but that of force, which ends necessarily in military despotism. this has been the history of the French revolution; and I wish the understanding of our Southern brethren may be

(1) De distributione geographica plantarum ... Lutetiae Parisiorum 1817.

sufficiently enlarged and firm to see that their fate depends on it's sacred observance.

In our America, we are turning to public improvements. schools, roads and canals are every where either in operation or contemplation. the most gigantic undertaking yet proposed is that of New York for drawing the waters of Lake Erie into the Hudson. the distance is 353. miles and the height to the surmounted 691. feet. the expence will be great, but it's effect incalculably powerful in favor of the Atlantic states. internal navigation by steam boats is rapidly spreading thro all our states, and that by sails and oars will ere long be looked back to as among the curiosities of antiquity. we count much too on it's efficacy in harbor defence; and it will soon be tried for navigation by sea. ...

I write this letter without knowing where it will find you, but wherever that may be, I am sure it will find you engaged in something instructive for man, if at Paris, you are of course in habits of society with mr. Gallatin our worthy our able and excellent minister, who will give you, from time to time, the details of the progress of a country in whose prosperity you are so good as to feel an interest, and in which your name is revered among those of the great worthies of the world. god bless you, and preserve you, long to enjoy the gratitude of your fellow men, and to be blessed with honors, health, and hapiness.

Th. Jefferson"

Die Jahre vergingen. Während Jefferson in seinem Monticello, als Gutsbesitzer, stundenlang hoch zu Ross unterwegs war, um die Arbeiten auf seinem Grund und Boden zu inspizieren, die Universität im nahen Charlottesville begründete und die Baupläne dazu - für die schöne ziegelrote Rotunda mit den weissen Säulen und den ganzen Gebäudekomplex im gleichen Stil - ausarbeitete, war Humboldt immer noch in Paris mit der Herausgabe seiner Werke beschäftigt. Dazwischen führten ihn seine Reisen immer wieder ins heimatliche Berlin, das ihm nicht mehr als "Wüste" vorkam und dessen "intellektuelles Leben" ihn "unendlich angesprochen" hat, wie er später an den Mathematiker Friedrich Gauss schrieb (De Terra, S. 192). Da ihm zudem die reaktionäre Atmosphäre in Paris jener Jahre wenig behagte, spielte er mit dem Gedanken nach Berlin zurückzukehren, was er auch bald darauf verwirklichte. Am 25. Februar 1825 schreibt er an Jefferson :

"Monsieur,

La bienveillance affectueuse dont Vous m'avez honoré pendant de très longues années, m'encourage à Vous adresser ces lignes" beginnt Humboldt seinen Brief mit dem er den jungen Grafen Charles Vidua (1) empfiehlt. "Ce jeune voyageur a deja parcouru l'Europe jusqu'au Cercle polaire, la Crimée, l'Asie mineure, la Grèce, la Palestine et la Haute Egypte, il va étudier dans

---

(1) Conte Carlo Vidua, berühmter italienischer Reisender und Gelehrter (1785 - 1830 ?). Das Todesdatum variiert in den verschiedenen Nachschlagewerken. In der Enciclopedia italiana... Treccani mit 1830 angegeben.

le Nouveau Monde le progrès de la raison et ces institutions sages, libres et fortes que vous avez contribué a fonder et à étendre depuis le Missouri jusqu' à l'extremité de l'Amérique du Sud. J'ai eu le bonheur de m'entretenir avec Vous dans le Palais de la Présidence à Washington sur des événemens qui vont changer la face du monde et que Votre sagacité avoit devinés depuis longtems. Le Comte de Vidua retrouvera dans le citoyen de la Virginie qui repand le bien autour de lui, ce que j'ai admiré dans le Premier Magistrat d'un grand peuple. Je lui envie un bonheur dont il est bien digne de jouir.

Je suis avec la plus respectueuse reconnaissance,

Monsieur,

Votre très - humble
et très - obeissant
serviteur,
Alexandre Humboldt

Paris
ce 22 Fevrier
1825.

Dieser Brief trägt in Jeffersons Handschrift die Notiz "rec[d] June 14."

Ein Jahr später, am 4. Juli 1826, während die Glocken im ganzen Lande zur Feier des 50-jährigen Jubiläums der "Declaration of Independence" läuteten, erlosch das Leben Thomas Jeffersons, des Verfassers dieser Erklärung. "Le sage de Monticello", der Menschenfreund und Philosoph, der weitblickende Staatsmann, Naturforscher, Erfinder und Architekt, hatte selber die Worte bestimmt, die auf seinem Grabstein in Monticello auch jetzt noch zu lesen sind :

Here was Buried
Thomas Jefferson
Author of the
Declaration
of
American Independence
of the
Statute of Virginia
for
Religious Freedom
and Father of the
University of Virginia

Beiden - Jefferson und Humboldt - war die Universalität ihres Wesens, ihres Denkens und Wirkens gemeinsam. Beide haben sie neue Wege gewiesen-Jefferson, dem das heutige Amerika so vieles verdankt, Humboldt, dessen Forschungen sich auf fast alle Gebiete der Naturwissenschaften erstreckten und auf dessen Erkenntnissen spätere Generationen weiterbauen konnten.

****

My dear Baron Monticello Apr. 14. 11.

The interruption of our intercourse with France, for some time past, has prevented my writing to you. a conveyance now occurs, by mr Barlow or mr Warden, both of them going in a public capacity. it is the first safe opportunity offered of acknoleging your favor of Sep. 23. and the reciept at different times of the III.^{d} part of your valuable work, 2^{d}. 3^{d}. 4th. & 5th. livraisons, and the IV.th. part, 2^{d}. 3^{d}. & 4th. livraisons, with the Tableaux de la nature, and an interesting map of New Spain. for these magnificent & much esteemed favors accept my sincere thanks. they give us a knolege of that country more accurate than I believe we possess of Europe, the seat of the science of a thousand years. it comes out too at a moment when those countries are beginning to be interesting to the whole world. they are now becoming the scenes of political revolution, to take their stations as integral members, of the great family of nations. all are now in insurrection. in several the Independants are already tri-umphant, and they will undoubtedly be so in all. what kind of govern-ment will they establish? how much liberty can they bear without intox-ication? are their chiefs sufficiently enlightened to form a well guarded government, and their people to watch their chiefs? have they mind enough to place their domesticated Indians on a footing with the whites? all these questions you can answer better than any other. I imagine they will copy our outlines of confederation & elective government, abolish distinction of ranks, bow the neck to their priests, & persevere in intoleranteism. their greatest difficulty will be in the construction of their Executive. I suspect that, regard-less of the experiment of France, and of that of the U.S. in 1784. they will be-gin with a Directory, and when the unavoidable schisms in that kind of Exe-cutive shall drive them to something else, their great question will come on, whether to substitute an Executive, elective for years, for life, or an heredi-tary one. but unless instruction can be spread among them more rapidly than

Baron Humboldt

BIBL. PUB. GENÈVE

experience promises, despotism may come upon them before they are qualified to save the ground they will have gained. could Napoleon obtain, at the close of the present war the independance of all the West India islands, & their establish--ment in a separate confederacy, our quarter of the globe would exhibit an enrapturing prospect into futurity. you will live to see much of this. I very little. I shall follow, however, chearfully my fellow laborers, contented with having borne a part in beginning this beatific reformation.

I fear, from some expressions in your letter, that your personal interests have not been duly protected, while you were devoting your time, talents & labor for the information of mankind. I should sincerely regret it, for the honor of the governing powers, as well as from affectionate attachment to yourself, & the sincerest wishes for your felicity, fortunes and fame.

In sending you a copy of my Notes on Virginia, I do but obey the desire you have expressed. they must appear chetif enough to the author of the great work on South America. but from the widow her mite was welcomed, & you will add to this indulgence the acceptance of sincere assurances of constant friendship & respect.

Th: Jefferson

Bibliographie.

Humboldt, Al(exandre) de. Essai politique sur le Royaume de la Nouvelle-Espagne. (avec) Notes et Supplément. Paris 1811. 5 vol. 8o.

Humboldt, Alexandre de. Lettres américaines d'A'de H', 1798-1807. Précédées d'une Notice de J. C. Delamétherie et suivies d'un choix de documents en partie inédits. Publiées avec une introduction et des notes par E. T. Hamy. Paris s. d.

Humboldt, Alexander von. Vom Orinoko zum Amazonas. Reise in die Äquinoktial-Gegenden des neuen Kontinents nach der Uebers. von Hermann Hauff, bearb. von Adalbert Plott, hrg. und mit einer Einführung versehen von Adolf Meyer-Abich. Wiesbaden 1958. (Klassiker der Entdeckung.)

Bruhns, Karl. Alexander von Humboldt. Eine wissenschaftliche Biographie im Verein mit R. Avé-Lallemand, A. V. Carus, A. Dove, H. W. Dove... bearb. u. hrg. von K'Br'. Leipzig 1872. 3 Bde.

Alexander von Humboldt. Bibliographie seiner ab 1860 in deutscher Sprache herausgegebenen Werke und der seit 1900 erschienenen Veröffentlichungen über ihn. Im Auftrage des Alexander von Humboldt-Komitees der Deutschen Demokratischen Republik hrg. von der Deutschen Bücherei. Leipzig 1959. (Sonderbibliographien der Deutschen Bücherei. Nr. 16.)

Alexander von Humboldt. Studien zu seiner universalen Geisteshaltung. Hrg. von Joachim H. Schultze für die Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin. (Festschrift zur Alexander-von Humboldt-Feier, veranstaltet aus Anlass der 100. Wiederkehr seines Todestages vom Humboldt-Komitee der Bundesrepublik Deutschland, in Berlin am 18. und 19. Mai 1959.) Berlin 1959.

Muthmann, Friedrich. Alexander von Humboldt und sein Naturbild im Spiegel der Goethezeit. Zürich, Stuttgart 1955.

Terra, Helmut de. Alexander von Humboldt und seine Zeit. Wiesbaden 1956.

Jefferson, Thomas. Memoir, correspondence, and miscellanies, from the papers of Th'J'. Edited by Thomas Jefferson Randolph. Charlottesville 1829. 4 vol. (The writings of Thomas Jefferson.)

Jefferson, Thomas. Notes on the State of Virginia. London 1787.

Jefferson, Thomas. The writings of Thomas Jefferson. Memorial ed., containing his Autobiography, Notes on Virginia, parliamentary manual, official papers, messages and addresses, and other writings, official and private.... Andrew A. Lipscomb... editor-in-chief. Albert Ellery Bergh. Washington, D. C. 1903-1904. 20 vol.

Padover, Saul k. Jefferson. Abridged by the author. (5th printing.) (New York 1958). A Mentor book.

Schachner, Nathan. Thomas Jefferson. A biography. New York, London (1957).

Washington, The Library of Congress. Catalogue of the Library of Thomas Jefferson. Compiled with annotations by E(mily) Millicent Sowerby. Washington 1952-1959. Vol. 1 - 5.

Beard, Charles A; Beard, Mary R. Geschichte der Vereinigten Staaten von Amerika.
(Aus dem Engl. übertr. von A(lice) Meyer.) Zürich 1948.
(Titel des Originals : The Beard's basic history of the United States.)

Churchill, Winston S(pencer). Geschichte. Uebertr. aus d. Engl. von Peter Stadelmayer. Bern, Stuttgart, Wien 1956-1958. 4 Bde.
(Titel des Originals: A history of the English-speaking peoples.)

Documents of American history. Ed. by Henry Steele Commager. 2nd ed. New York 1940. Crofts American history series.

Johnson, Allen. Union and democracy. Boston, New York... (1915).
(The Riverside History of the United States. 2.)

Nevins, Allan; Commager, Henry Steele. A short history of the United States. New York (1945).

****

Résumé.

Revenant des "Régions équinoxiales" de l'Amérique du Sud, qu'il avait explorées pendant 5 ans, le grand naturaliste allemand Alexandre de Humboldt a fait en 1804 un court séjour aux Etats-Unis. A Washington il a été reçu par Thomas Jefferson, le troisième Président de la jeune république américaine et des entretiens fréquents ont eu lieu. L'entrevue fut fort intéressante pour les deux grands hommes. Jefferson, comme président de la Société philosophique américaine, dont les aspirations, comme partout en ce temps, s'étendaient à tous les domaines de la science, pouvait informer Humboldt de l'état des recherches scientifiques en Amérique. En sa qualité de Président des Etats-Unis, il s'intéressait tout spécialement aux indications précises que Humboldt pouvait fournir sur la Nouvelle-Espagne - Le Mexique - alors colonie espagnole, ainsi que sur la Louisiane, que les Etats-Unis venaient d'acquérir (en 1803) de Napoléon. Ces territoires comprenaient alors des étendues bien plus vastes que ne sont aujourd'hui le Mexique et la Louisiane.

La correspondance, dont nous donnons des extraits (avec l'orthographe des originaux) commence le 24 mai 1804 - les lettres de Humboldt sont écrites en français, celles de Jefferson en anglais.

De retour en Europe, Humboldt s'est installé à Paris pour y publier ses travaux -"fruits de cette expédition". Les premières livraisons de son "Essai politique sur le Royaume de la Nouvelle-Espagne" parurent en mars 1808. Jefferson les a reçus et en remercia l'auteur en mars 1809. Il lui annonce également sa démission de la Présidence des Etats-Unis et l'avise que Madison prenait sa succession.

Dans sa réponse du 12 juin 1809, Humboldt exprime le désir de recevoir, avec une dédicace de la main de Jefferson, son ouvrage "Notes on the State of

Virginia", qui a fait la renommée de l'auteur comme homme de science. Dans cette lettre, Humboldt parle de Monticello, la belle propriété de Jefferson en Virginie, et on a l'impression que Humboldt a vu de ses propres yeux "la retraite qui est un événement". De leur côté les biographes de Humboldt en parlent et les guides du musée actuel de Monticello racontent cette visite aux touristes. Dans son travail exact et minutieux H. R. Friis, des Archives fédérales à Washington, (dans le volume des mélanges paru pour le centenaire de la mort de Humboldt en mai 1959: Alexander von Humboldt. Studien... Berlin 1959.) a prouvé qu'une telle visite n'a pas pu avoir lieu.

Jefferson a répondu le 14 avril 1811. L'original de cette lettre se trouve à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève et a été publiée dans une édition des écrits de Jefferson en 1903. Dans une vision prophétique, Jefferson prévoit l'évolution politique des colonies espagnoles dans l'Amérique du Sud. Humboldt le remercie en décembre 1811 de la "lettre intéressante" et des "Notes...".

En 1812 la guerre contre l'Angleterre éclate de nouveau. La lettre de Jefferson écrite en décembre 1813 porte l'empreinte de toute son amertume contre les Anglais, et exprime des pensées sur la politique américaine, qu'on retrouve plus tard parmi les principes de la célèbre doctrine de Monroe de 1823.

En 1817 Jefferson écrit de nouveau à Humboldt et parle, comme dans les lettres précédentes, de la lutte des colonies espagnoles, ainsi que des progrès aux Etats-Unis - des canaux, des routes, de la navigation à vapeur... .

Pendant que Jefferson s'adonnait à cultiver son domaine à Monticello, fondait l'Université de la Virginie à Charlottesville et en élaborait les plans pour les édifices, Humboldt était toujours à Paris en train de publier son oeuvre. Il adressa une lettre à Jefferson en 1825, qui l'atteignit une année avant la mort de celui-ci - elle survint le 4 juillet 1826 - le jour du cinquantième anniversaire de la Déclaration de l'indépendance de l'Amérique, dont il était l'auteur.

****

CONFERENCES ET REUNIONS D'ETUDE

Résumés

Robert GESSAIN, Paris : L'art eskimo. 21 mars 1959.

Pour son assemblée générale annuelle, la Société suisse des Américanistes a invité M. Robert Gessain, sous-directeur du Musée de l'Homme, de Paris, à présenter l'art esquimau au public genevois.

L'art d'Angmassalik, dans le Groenland oriental, région encore inconnue en 1884, et que M. Gessain a étudié depuis sa première expédition d'il y a vingt-cinq ans, lui a servi de canevas sur lequel il a placé au cours d'une brillante conférence, les éléments essentiels de l'ethnographie de ce peuple chasseur de mammifères marins, étalé sur 15.000 kilomètres de côtes, du Groenland à la Sibérie extrême-orientale et de rappeler la définition de ces individus vivant dans le milieu arctique, construisant des maisons de neige, utilisant la lampe-fourneau à huile et des armes de chasse retenant l'animal blessé. Ces prédateurs ne restituent rien à la nature. Ils vivent par la force des choses en petits groupes disséminés, dans un état d'anarchie patriarcale et la femme joue un grand rôle dans cette société.

Maniés par les mains expertes de ces artisans universels, les outils rudimentaires suivent la vue précise des observateurs de la vie, qui souvent manifestent un sens acéré de la caricature, et produisent des petites merveilles d'art et d'ingéniosité, sous forme de scènes sculptées dans l'ivoire, l'os ou le bois flotté. Elles vont de la représentation réaliste de l'homme isolé ou évoluant dans son milieu naturel entouré des animaux nourriciers avec lesquels il a fait un pacte mythique aux symboles des esprits tout-puissants évoqués par les prêtres au cours de transes itinérantes qui les mènent par lévitation dans les mondes extra-humains où ils corrigent les dérangements causés par la légèreté des hommes.

Boîtes de bois décorées de motifs d'ivoire, nécessaires de couture, statuettes de personnages actifs, visières antineige, tout fut leçon d'ethnographie. Les masques de bois, affectés de cette angoissante torsion de la bouche qui caractérise l'art nord-américain, ont donné lieu à de nombreuses explications, mais dont aucune, émanant d'ethnographes, de psychiatres ou des propres Esquimaux n'a pu être retenue, tant il est vrai,rappelait M. Gessain, citant Lévi-Strauss, que les motivations profondes sont inconscientes.

Au cours de cette "présentation-prétexte" pourrait-on dire de l'art esquimau, apparurent encore des dessins effectués en 1932 à la demande de l'ethnologue Knud Rasmussen, prouvant la valeur des conceptions anciennes relatives à la puissance surnaturelle des prêtres au milieu d'une population évoluée, disposant du droit de vote et représentée aux Chambres danoises. Le "tupilek", esprit à l'anatomie composite empruntée à plusieurs êtres vivants, est toujours valable.

La valeur scientifique et l'agrément d'une communication à la fois riche et aérée dans l'exposition fut complétée par l'exposé d'une théorie très récente sur l'origine et la migration des Esquimaux, qui, il y a 4000 ans, auraient

abandonné leur territoire, près du lac Baïkal, en Sibérie, et émigré vers le nord, s'"arctisant" et inventant la culture qui leur permit de survivre dans le Grand Nord, atteignant le Groenland au cours d'un long voyage, qui vit des groupes se fixer sur le chemin. Les uns s'indianisèrent, d'autres sont aujourd'hui en voie d'acculturation au contact des Blancs. Les découvertes archéologiques ont permis de trouver des expressions artistiques paléo-esquimaux très imprégnées d'art asiatique des steppes et de situer des niveaux chronologiques et culturels.

G. L.

Mauricio PARANHOS da SILVA : Bonampak, les "Murailles peintes".

4 avril 1959.

Tous ceux qui ont eu le privilège de visiter la belle exposition mexicaine à Zürich au début de 1959 auront été émerveillés par la reconstitution de trois chambres mayas, aux parois couvertes de scènes hautes en couleur, qui, pour les spécialistes, ont une valeur incalculable pour la connaissance ethnologique de ce peuple.

L'importance de Bonampak (en maya "murailles peintes") dans l'archéologie est mise en valeur par la découverte en 1946 de ces fresques à la suite d'un de ces hasards fréquents dans son histoire. Ce petit bâtiment de 16 mètres de long, de 4 mètres de large et de 6 mètres de hauteur est aujourd'hui un haut lieu de l'art pictural maya, dépassant de beaucoup ce que les artistes des cultures successives de ce peuple avaient réalisé au cours des stades historiques qui vont de 800 av. J.C. à 1697 de notre ère.

Il est admis aujourd'hui que ces fresques datent de 800 ap. J.C., donc à la fin de l'apogée de la période dite classique ou au début du déclin de cette période, lorsque les Toltèques, mexicains, pressaient rudement leurs voisins orientaux.

A côté de ses travaux indigénistes, M. Mauricio Paranhos da Silva s'est voué à l'étude de l'archéologie américaine. Il lui appartint, devant ses collègues de la Société suisse des Américanistes, réunis au Musée d'Ethnographie, de faire connaître pour la première fois à Genève, non seulement le trésor artistique et ethnographique de Bonampak, mais aussi d'esquisser l'histoire des Etats mayas, pour placer géographiquement et chronologiquement la position de ce site. Il résuma ensuite avec précision et aisance un aspect presqu'inconnu de l'art maya : la peinture, qu'elle soit appliquée sur les stèles, les bas-reliefs, les panneaux sculptés ou les céramiques à décors calligraphiques ou mythologiques toujours polychromiques. L'illustration des précieux codex est aussi un aspect de la peinture maya.

La différence essentielle entre ces manifestations qui tentent d'alléger le hiératisme des monuments de pierre traités suivant le procédé du développement des motifs et les fresques de Bonampak réside dans le réalisme et le naturel des personnages et des scènes peintes sur les parois et les plafonds des chambres. Alors que les autres fresques mayas ne représentaient que des événements historiques et mythologiques, avec de-ci, de-là, quelques timides essais d'humanisation des motifs, à Bonampak, au contraire, la méthode de

la chronique et du texte sacré, traitée souvent en style non-figuratif, fait place au réalisme et à la vie. Les personnages masqués, palabrant ou dansant, partent en guerre; le combat victorieux, comme il se doit, est suivi par une dramatique mise en jugement des prisonniers implorant leur grâce aux imposants membres du conseil. L'exécution des vaincus, tordus par la souffrance, à la suite des supplices, est suivie par des scènes joyeuses, où la femme maya apparaît, dans des délassements normaux, ce qui montre son rôle dans la société indienne. Ces fresques prouvent aussi que les Mayas, pourtant si policés, mathématiciens et astronomes de haute valeur, pratiquaient les sacrifices humains bien avant l'influence mexicaine.

Une telle conférence, solidement étayée et illustrée par des clichés en couleurs, ressortit du but essentiel de la Société suisse des Américanistes, qui est de faire connaître en Suisse l'avancement des sciences relatives à l'homme américain et à ses civilisations.

G. L.

Georges LOBSIGER : Les mots indiens (quéchuas, guaranis, araucans) utilisés en Argentine.

15 avril 1959.

Confrontés avec des faits, des plantes et des animaux inconnus, les découvreurs de l'Amérique empruntèrent les mots indiens désignant ces nouvautés, puisqu'aucun terme correspondant n'existait en espagnol. Quelques-uns de ces mots antillais, caraïbes ou nahuatl, furent introduits ultérieurement dans de nouvelles dépendances de la Couronne, submergeant quelquefois l'équivalent local : le prestige de leurs importateurs garantissait leur succès sur des termes locaux.

Tel fut le cas dans les provinces du Plata. La république Argentine actuelle était limitée au nord-ouest par la province linguistique quéchua, au nord par la province guaranie, et au sud par celle des Pampas-Araucans. Les conditions sociales et démographiques, la vie pastorale, la faible importance du pays jusqu'à l'Indépendance de 1816, les guerres gauchos, aidèrent l'entrée des indianismes dans le langage. L'ignorance des immigrants d'alors, ainsi que celle des créoles, incapables, malgré leur finesse naturelle, de trouver des équivalences dans le vocabulaire espagnol, leur firent adopter ou modifier les expressions indigènes.

La majorité de ces emprunts, après décantation, est légitime et fait partie du trésor linguistique national. Ils ont singulièrement enrichi l'espagnol parlé en Argentine. Il est certes superflu de forger des mots espagnols pour désigner des choses typiquement américaines, mais il est hautement ridicule d'utiliser à tort et à travers des expressions indiennes.

M. Georges Lobsiger a commenté, devant les américanistes genevois, l'influence de ces langues indigènes. Le quéchua, langue véhiculaire avant la conquête espagnole, a donné de nombreux mots concernant la vie sociale, la géographie, l'agriculture, la zoologie, alors que le guarani, parlé dans les luxuriantes contrées subtropicales, a fourni plusieurs centaines de termes relatifs à la botanique et à la zoologie. L'araucan-pampa, idiome des Indiens

indomptés jusqu'à leur défaite définitive de 1880, a peu apporté à ses ennemis argentins. Ces trois langues, utilisées par les Eglises, dans un but catéchiste, ont reçu une grammaire et des glossaires. C'est à ce fait qu'elles subsistent vigoureusement et sont encore parlées par des groupes bilingues.

Nul ne peut accuser l'argentin d'être un espagnol dégénéré. Les emprunts aux langues autochtones sont la démonstration d'une adaptation intelligente aux circonstances ; ils n'ont affecté que le vocabulaire, alors que du cap Horn au Pilcomayo, la grammaire et la syntaxe sont strictement espagnoles. Il n'y a donc pas de déformation de la langue-mère, mais une subtile et légitime américanisation de celle-ci.

M. E.

Jean F. ROUILLER et Georges LOBSIGER : Hommage à Alexandre de Humboldt (1769-1859).

8 mai 1959.

Une fois de plus associées, la Société de Géographie de Genève et la Société suisse des Américanistes ont tenu le 8 mai 1959 une séance commune consacrée à un hommage à la mémoire d'Alexandre de Humboldt, à l'occasion du centenaire de sa mort, survenue à Berlin le 6 mai 1859, alors qu'il était âgé de 81 ans.

M. Jean F. Rouiller plaça cette cérémonie dans le cadre des manifestations similaires organisées par de nombreuses sociétés scientifiques dans le monde. Dans une esquisse biographique très poussée, il retraça l'enfance et la jeunesse studieuse de Humboldt, ainsi que ses activités multiples. Ce savant passa de nombreuses années à Paris, où il se lia avec l'élite intellectuelle de la fin du 18ème siècle et du début du 19ème siècle. Ses voyages d'exploration réalisés à une époque où l'intérêt pour les découvertes était grand lui permirent de parcourir non seulement l'Europe et l'Asie occidentale, mais encore l'"Amérique équinoxiale". Savant universel, il se livra à des recherches dans toutes les branches des sciences naturelles et ses nombreux ouvrages eurent le plus vif succès, même dans le public non spécialisé.

Puis M. Georges Lobsiger s'attacha à décrire deux des aspects des nombreuses disciplines cultivées par Humboldt qui ressortissent au programme des deux associations réunies. Il souligna tout d'abord la qualité des définitions de la géographie données par le voyageur allemand et la justesse de ses idées relatives au rapport entre le milieu et les sociétés humaines. Puis, à l'aide de nombreux clichés extraits de ses oeuvres, la qualité de son travail topographique apparut nettement. Muni d'un matériel scientifique ultra-moderne pour son temps, il calcula des centaines de points géodésiques et leva de vastes espaces américains, sans compter les innombrables mesures de géophysique que seul un brillant amateur comme lui pouvait entreprendre avant l'ère des spécialisations.

S'il ne peut résoudre le problème de la liaison Orénoque-Amazone par

le Cassiquiaré, défini seulement depuis 1952, sa théorie sur les déversoirs et les remblaiements alluviaux de l'Orénoque sont parfaitement valables encore aujourd'hui. La comparaison du cours du Magdalena en Colombie effectué par lui et les levers aériens actuels démontrent la précision de ses mensurations.

Le côté américaniste de son oeuvre ne doit pas être minimisé par quelques erreurs vénielles eu égard aux connaissances archéologiques de l'époque. Il faut au contraire faire ressortir la prescience de Humboldt : sans connaître exactement la valeur des Codex, il a publié en 1810 avec quel soin et quel goût des pages de codex mexicains et quelques pages du manuscrit maya de Dresde, faisant entrer ainsi ces textes dans le domaine public : esprit curieux de tout, il savait intéresser le grand public aux questions scientifiques. Et ce n'est pas là une de ses moindres qualités. La précision de son relevé des ruines de Mitla fut démontrée par la projection de clichés actuels montrant des détails ornementaux. Ses enquêtes sur les Indiens, sur la poterie, ses recueils de vocabulaires font de lui un ethnographe de valeur. La générosité de son coeur lui ont fait écrire des phrases dignes des meilleurs indigénistes de notre temps. Cet aristocrate libéral, libéré des préjugés de sa caste, a donné à plus d'une reprise des réponses modernes à des problèmes toujours en suspens. Il représente le savant amateur héritier de ce 18ème siècle progressiste et ami de la recherche scientifique. Il est aussi un homme désintéressé et digne de respect.

Les deux sociétés amies ne pouvaient passer la date du 6 mai 1959 sans manifester leur hommage à cet humaniste, l'une des grandes figures européennes.

M. E.

****

Nouveaux Membres

M. Alain GALLAY - 3, rue des Chaudronniers, Genève.

Mlle Eva KRAPF - 5, avenue Marc Monnier, Genève.

Mlle Christiane MARTIN - 13 bis, avenue de Champel, Genève.

Mlle Edmée MUTTI - chemin François Chavaz, Onex-Genève.

M. Jean PICTET - 21, route de Florissant, Genève.

M. Raymond THEVENOT - 4, rue Vignier, Genève.

****

OUVRAGES REÇUS

América Indígena - Mexico. Vol. XIX, 1959: Nos. 2, 3.

Américas - Washington. Vol. II, 1959: Nos. 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9.

Anales de la Academia Chilena de Ciencias Naturales - Santiago. No. 22, Revista Universitária Año XLIII, 1958.

Anales de Arqueología y Etnología - Mendoza. Tomo XIII, 1957.

Antropología e Historia de Guatemala - Vol. XI. 1959 : No. 1.

Archiv für Völkerkunde - Wien. Band XIII, 1958.

Antropológica - Caracas. 1959: Nos. 6, 7.

Brasil Moderno - Rio de Janeiro. 1959, volume XIV.

Brazilian American Survey - Rio de Janeiro. 1959, No. 9.

Cartillas Guajiras - Caracas. 1958, No. 1 - 1959, No. 2.

Centro de Estudios Antropológicos - Santiago. 1958 : Nos. 4, 5.

El Palacio - Santa Fé. 1959, Vol. 66 : Nos. 2, 3, 4.

Módulo - Rio de Janeiro. Vol. 2, 1958 : No. 12 - Vol. 3, 1959 : Nos. 13, 14.

New Mexico Historical Review - Santa Fé. Vol. XXXIV, 1959: Nos. 1, 2, 3.

Nouvelles du Mexique - Paris. 1959 : No. 17.

Paideuma - Frankfurt a/M. Band VII, Heft I, Juni 1959.

Revista de Antropología - São Paulo. Vol. 5, 1957, No. 2-Vol. 6, 1958, No. 1.

Revista Brasileira de Política Internacional - Rio de Janeiro. 1959: Nos. 5, 6.

Revista Chilena de Historia y Geografia - Santiago. 1957, No. 125.

Revista Colombiana de Antropología - Bogota. 1958, Vol. VII.

Revista Colombiana de Folclor - Bogota, 1959, No. 3.

Revista de Historia de América - Mexico. 1958 : Nos. 45, 46.

Revista Histórica de la Universidad - Montevideo. 1959, No. 1.

Revista de Indias - Madrid. Año XIX, 1959, No. 75.

Revista do Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro - Rio de Janeiro. Vol. 240, 241, 242 - T. esp. X, XI, XII, XIII.

Revista Interamericana de Bibliografia - Washington. 1958: Nos. 3, 4.

Revista Nacional de Cultura - Caracas. Nos. 130, 131, 132, 133, 134.

Revista Universitária - Cuzco. Año XLVII, No. 115, 1958.

Runa - Buenos Aires. Vol. VIII, Parte segunda, 1956-1957.

School of American Research of the Archaeological Institute of America - Annual Report 1958.

Smithsonian Institution - Washington. Annual Report of the Bureau of American Ethnology, 1957-1958.

Tricolor - Caracas. Nos. 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115.

***

Acción Indigenista - Mexico. Nos. 66, 67, 68, 69, 70, 71.

Boletin de la Academia chilena de la Historia - Santiago. 1958, Nos. 58, 59.

Boletin Indigenista - Mexico. Vol. XIX, 1959 : Nos. 1, 2.

Boletin del Museo de Ciencias Naturales - Caracas. Tomo II y III, Nos. 1-4, Caracas 1956 y 1957.

Boletin de la Sociedad Científica del Paraguay y del Museo Etnográfico - Asunción. Volumen III, Miscelanea 1, 1959.

Bulletin of the International Council for Philosophy and Humanistic Studies - Paris. 1951-1952-1953 / 1954-1955/ 1956-1957.

Bulletin of the International Committee on Urgent Anthropological and Ethnological Research - Vienna. No. 1, 1958.

Bulletin of the University Museum of Pennsylvania - Philadelphia. 1959, Vol. 1: Nos. 3, 4.

Humanitas - Boletin Ecuatoriano de Antropología - Quito. I: 1, 1958.

***

ACOSTA Cecilio - Cosas sabidas y cosas por saberse. Publ. especial de la Revista nacional de Cultura, Caracas 1958.

ACOSTA SAIGNES Miguel - La Sociología del Cacique. Separata de la Revista Cultura Universitária, Vol. LXV, Caracas.

BORELLO Rodolfo A. - Jaryas Andalusies. Cuadernos del Sur, Bahia Blanca 1959.

BUSCHIAZZO Mario J. - Argentina : Monumentos históricos y arqueológicos. Publ. No. 228 del Instituto Panamericano de Geografia e Historia, 1959.

CARDICH Augusto - Los Yacimientos de Lauricocha (Perú). Centro Argentino de Estudios Prehistóricos, Buenos Aires 1958.

CASO Alfonso - Fragmento de genealogia de los Principes Mexicanos (Cat. Boban 72). Extrait du Journal de la Société des Américanistes, Nouvelle Série, t. XLVII, 1958, Paris.

COMAS Juan - La deformación cefálica intencional en la region del Ucayali, Perú. Sobretiro "Miscellanea Paul Rivet", México 1958.

COMAS Juan - L'anthropologie américaine et le diffusionisme de P. Laviosa Zambotti. Extrait du "Vol. de homenagem ao Prof. Dr. Mendes Corrêa", Soc. Portuguesa de Antropologia, Porto 1959.

COMAS Juan - Critica cientifica y espíritu universitário. México 1959.

COMAS Juan - El indice cnemico en tibias prehispanicas y modernas del Valle de Mexico. Universidad nacional autonóma de México, No. 44, Cuadernos del Instituto de Historia, No. 5, México 1959.

COMAS Juan - La misión andina y la aculturación indígena. Sobretiro de "America Indígena", Vol. XIX, No. 3, México 1959.

COOK O. F. - El Perú como centro de domesticación de plantas y animales. Serv. de traducciones del Museo Nacional, No. 1, Lima 1937.

CRUXENT J. M. - ROUSE Irving - An archeological chronology of Venezuela, Vol. I. Social Science Monographs, VI, Washington 1958.

DIAZ UNGRIA A. G. de, PRO BERMEJO R., CAMACHO A. - Aplicación del Análisis Multivariante a características físicas de los índios Guarao y Caribe. Parte II. Publ. del Boletin del Museo de Ciencias naturales, Caracas, T. II y III, 1956 y 1957.

DIETSCHY Hans - Kultur als psychchygienisches System (eine Notiz von den Karaja-Indianern). Separatdruck aus "Seelische Gesundheit" Bern und Stuttgart.

DRUCKER Philip, HEIZER Robert F., SQUIER Robert J. - Excavations at La Venta Tabasco, 1955. Smithsonian Institution, Bulletin 170, Bureau of American Ethnology, Washington 1959.

FARFAN J. M. B. - Cantos Quechuas de Ancash. De "Revista del Museo Nacional", Tomo XIII-944, Lima 1945.

IRIBARREN CH. Jorge - Arqueología en el Valle de Copiapó. Apartado de la Revista Universitária, Santiago 1959, Año XLIII, 1958.

JARA Alvaro - Fuentes para la historia del trabajo en el Reino de Chile, III. Apartado del "Boletin de la Academia chilena de la Historia", No. 58, 1958.

JIMENEZ BORJA Arturo - Instrumentos musicales del Perú. Museo de la Cultura, Lima 1951.

LAMBERT Jacques - Os dois Brasís. Centro brasileiro de Pesquisas Educacionais, Série Sociedade e Educação Vol. 1, Rio de Janeiro 1959.

LAYRISSE M., WILBERT J., ARENDS T. - Frequency of Blood Group Antigens in the Descendants of Guayquerí Indians. Reprinted from "The American Journal of Physical Anthropology", Vol. 16, No. 3, 1958.

MENDOZA Angelica - Panorama de las Ideas Contemporaneas en los Estados Unidos. Fondo de Cultura Económica, Tierra Firme IV, Mexico 1958.

MISCELLANEA PAUL RIVET - II. XXXI Congreso Internacional de Americanistas, Universidad nacional autónoma de México, 1958.

MUELLE J. C. - Muestras de Arte Antiguo del Perú. Publ. del Museo Nacional de Lima, 1936.

MURPHY Robert F. - Mundurucú Religion. University of California Publications in American Archaeology and Ethnology, Vol. 49, No. 1, Berkeley 1958.

PEREZ DE BARRADAS José - Orfebreria prehispanica de Colombia - Estilos Tolima y Muisca (2 vol.). Ed. Talleres Graficos "Jura", Madrid 1958.

PICON SALAS Mariano - Tiempo de Humboldt. Publicación especial de la Revista Nacional de Cultura, Caracas 1959.

RUBENS E. F. - Sobre el capitulo VI de la Primera Parte del Quijote. Cuadernos del Sur, Bahia Blanca 1959.

SABOGAL José - El toro en las Artes populares del Perú. Museo de la Cultura peruana, No. 1, Lima 1949.

SABOGAL José - El "Kero", vaso de libaciones cuzqueño de madera pintada. Museo de la Cultura Peruana, No. 2, Lima 1952.

SEDAT S. Guillermo - Nuevo Diccionário de las lenguas K'ekchi' y española. Chamelco, Alta Verapaz, Guatemala 1955.

SPENCER Robert F. - The North Alaskan Eskimo - A Study in Ecology and Society. Smithsonian Institution, Bulletin No. 171, Bureau of American Ethnology, Washington 1959.

TORRES Antonio - Lillo, vida de un sabio. Publ. No. 771 de la Universidad nacional de Tucumán, 1958.

UBBELOHDE-DOERING Heinrich - Berich über archäologische Feldarbeiten in Perú. Reprinted from "Ethnos", Stockholm 1958 : 2-4.

VALCARCEL Luis E. - Músicos. Cuadernos de Arte Antiguo del Perú, No. 6, Lima 1938.

VALCARCEL Luis E. - Cabezas. Publ. del Museo Nacional de Lima, 1939.

WILBERT Johannes - Datos antropológicos de los Índios Piaroa. Sep. de "Memoria de la Sociedad de Ciencias Naturales La Salle", T. XVIII, 1958, No. 51, Caracas.

WILBERT Johannes - Zur Kenntnis der Yabarana. Suplementband No. 1, Antropológica, Caracas; Köln 1959.

****

TABLE DES MATIERES

10me anniversaire .... p. 1

Rapport d'activité 1949 - 1959 .... p. 2

MEMOIRES ORIGINAUX :

Mauricio PARANHOS da SILVA : L'Amérindien et la médecine moderne .... p. 7

René NAVILLE et Marg. PARANHOS da SILVA : La Céramique Nazca du Musée d'Ethnographie de Genève .... p. 14

Eugénie LANGE : Aus dem Briefwechsel Alexander von Humboldts (1769-1859) mit Thomas Jefferson (1743-1826)................. p. 32

CONFERENCES ET REUNIONS D'ETUDE :

Robert GESSAIN, Paris : L'art eskimo .... p. 46

Mauricio PARANHOS da SILVA : Bonampak, les "Murailles peintes"............... p. 47

Georges LOBSIGER :Les mots indiens (quéchuas, guaranis, araucans) utilisés en Argentine...... p. 48

Jean F. ROUILLER et Georges LOBSIGER : Hommage à Alexandre de Humboldt (1769-1859)............p. 49
(avec la Société de Géographie)

Nouveaux membres ....p. 50

Ouvrages reçus..p. 51

****

Motif de la couverture : Disque d'or représentant le dieu crocodile à double langue (Ceclé, Panama).